



XENOPTORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

148
octobre
novembre
décembre
2014

Prix du numéro: 10 euros
D.L. octobre 2014 CPPAP 0118 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Gilbert Jaux, ☎ 01 39 53 80 46

e-mail : gilbert.jaux@orange.fr

3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail : perrine.dardart@gmail.com

Coordination Composition-Fabrication

André Gounon - ☎ 01 64 47 06 33

e-mail : andre.gounon@wanadoo.fr

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail : alrob38@orange.fr

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail : perrine.dardart@gmail.com

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :

Daniel GRATECAP 32 Rue de Gometz
91440 BURES SUR YVETTE

♦ vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ vos courriers concernant les encarts publicitaires :

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2013

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers). Carte de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 € in case of foreign checks). Credit cards on-line.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre

N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2012 (y compris adhésion 2013 et abonnement 2013) : 150 €

Années 2009 2010 2011 (4 numéros) : 35 €

Années 1981 à 1994 le numéro : 2 €

Années 1995 à 2008 le numéro : 2,60 €

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 32 rue de Gometz - Le Bois de la Hacquinière
91440 BURES sur Yvette - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ... Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7bis avenue du Gouverneur Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le premier samedi de chaque mois. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Alain ROBIN
André GOUNON Christophe ROUX
Perrine DARDART

DELEGUES REGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

✉ **MONNIER Eric**
194 Rue du Chateau des Rentiers
75013 PARIS
e-mail : ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**,
1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**,
2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail : mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON MIDI-PYRENEES

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89
e-mail : jc.conidae@gmail.com

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**,
3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail : mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ : 09 53 38 49 55
e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **DEVAUCHELLE Gilles**,
133 Allée de la Florentine
83600 FREJUS
☎ 06 07 97 57 60
e-mail : gillesdevauchelle@hotmail.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**,
18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**,
BP 85 97600 MAMOUDZOU
☎ 06 39 69 13 76
e-mail : es.mayotte@orange.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER Vincent**,
BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail : wargnier@mail.pf

GABON

✉ **GOURAYEB Jacques**,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31

AUSTRALIE

✉ **VULLIET Thierry**,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CORRESPONDANT FACEBOOK

✉ **IMBERT Olivier**,
e-mail : imbertolivier@aol.com



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Pourquoi vous devez renouveler votre Adhésion avant le 31 Décembre !

Deux raisons pour cela :

La première est un manque à gagner pour l'AFC qui supporte des frais d'expédition à l'unité, sans profiter du tarif avantageux Presse. Que dire de ceux qui renouvellent en novembre pour l'année en cours, à qui il faut envoyer tous les numéros de l'année ce qui représente près de la moitié du coût de l'adhésion !

La deuxième, et non la moins importante, est la charge qui pèse sur le Secrétariat. Mise sous enveloppe et envoi à la Poste presque tous les jours de janvier à mars ! Ce qui peut entraîner des erreurs ou des omissions d'ou réclamations, recherches, pertes de temps. Nous ne sommes que des bénévoles et vous demandons un petit effort pour nous faire gagner beaucoup de temps.

Alors, ré-adhérez dès aujourd'hui. Merci.

Why you must renew your membership before december 31 !

Two reasons:

The first is a loss to the AFC which supports expensive mailing costs without taking advantage of the attractive Press rates. For those who renew in November for the current year, we must send all the issues of the year and the postage fees represent almost half the cost of their membership!

The second reason, not the less important, is the burden on the Secretariat. Mailing to the Post Office almost every day from January to March ! And errors or omissions that may occur, entailing claims, investigations, loss of time. We are only volunteers and ask you to try hard to save us a lot of time.

Renew your membership today. Thank you.

sommaire



- 3 Coin du Débutant par G.Jaux
- 8 Complément à l'inventaire des mollusques de Guyane par D. Lamy et al.
- 18 Bienvenue à un nouveau venu en Méditerranée par J-P. Sidois
- 20 Mollusques patelliformes des Antilles françaises par G. Paulmier
- 28 *Conus legatus* des Seychelles et de Polynésie par D. Touitou
- 31 Les Monnaies océaniques en coquillages par F. Batisse
- 41 Quelques coquillages terrestres et d'eau douce de l'Ile Maurice par J-P. Sidois
- 46 Bourse de Pouldreuzic par J. Basset
- 47 Echo ... quillages

Supplément : Xenophora Taxonomy 5



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 29)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia
- Sous-classe : Heterodonta

2 - Ordre : Myoida (suite 2)

2 - Sous-ordre : Pholagina (suite)

*Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent.*

♦♦ **Super-famille : Pholadoidea** (suite)

♦ **Famille : Pholadidae** (suite)

► **Sous-famille : Martesiinae**

• **Genres :**

Martesia Sowerby, 1824

* **Particoma** Bartsch et Rehder, 1945

Aspidopholas Fischer, 1887

Chaceia Turner, 1953

Diplothyra Tryon, 1862

Lignopholas Turner, 1955

Parapholas Conrad, 1848

Penitella Valenciennes, 1846

Pholadidea Turton, 1819

* **Hatasia** Gray, 1851



Aspidopholas



Parapholas

► **Sous-famille : Jouannetiinae**

• **Genres :**

Jouannetia DesMoulins, 1828

* **Pholadopsis** Conrad, 1849

Netastoma Carpenter, 1864

Scyphomya Dall, 1898 ?



Jouannetia

♦ **Famille : Xylophagaidae**

Du nom grec *xylo* (bois) et de l'adjectif grec *phagas* (mangeur)

Les Xylophagaidae restent peu étudiés, car ils sont difficiles à trouver en raison de leur distribution dans les grandes profondeurs.

Ils sont reconnus comme des organismes importants dans la transformation du bois en une source de nourriture disponible pour d'autres animaux marins.

• **Genres :**

Xylophaga Turton, 1822

Mesoxylophaga Habe, 1977 ?

Xylopholas Turner, 1972

Xyloredo Turner, 1972



Martesia



Penitella



Pholadidea



Xylophaga

◆ Famille : Teredinidae

Corps allongé comme celui d'un ver, enfermé dans un tube calcaire rétréci vers l'arrière. Les valves, très petites, à trois plans, ne recouvrent que la partie antérieure du corps. Siphons courts ayant à leur base deux pièces calcaires (pallots) qui se rabattent quand ils sont rétractés. Creusent le bois et font des dégâts dans la coque des bateaux, pilotis etc...

► Sous-famille : Teredininae

● Genres :

Teredo Linnaeus, 1758

* *Coeloteredo* Bartsch, 1923

* *Pingoteredo* Iredale, 1932

Bactronophorus Tapparone-Canefri, 1877

Dicyathifer Iredale, 1932

Lyrodus Gould in Binney, 1870

Neoteredo Bartsch, 1920

Psiloteredo Bartsch, 1922

Teredora Bartsch, 1921

Teredothyra Bartsch, 1921

Uperotus Guettard, 1770

Zachsia Bulatov et Rzhavschikov, 1933



Teredo

Valves à 3 plans et pallots de *Teredo*

► Sous-famille : Bankiinae

● Genres :

Bankia Gray, 1842

* *Bankiella* Bartsch, 1921

* *Clupibankia* Moll, 1952

* *Liliobankia* Clench et Turner, 1946

* *Neobankia* Bartsch, 1921

* *Plumulella* Clench et Turner, 1948

Nausitora Wright, 1864

Nototeredo Bartsch, 1923

Spathoteredo Moll, 1928



Bankia



Nototeredo

► Sous-famille : Kuphinae

● Genres :

Kuphus Guettard, 1770

* *Eoteredo* Bartsch, 1923

L'espèce *Kuphus polythalamia* est connue comme étant le plus long bivalve au monde (en concurrence avec *Tridacna gigas* « bénitier ») pouvant atteindre plus d'un mètre. Un petit bivalve qui se transforme, après une croissance normale, en tube parfois impressionnant.



Tube calcaire de *Kuphus*





Tube calcaire et l'animal

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.

Muséum d'histoire naturelle de Rotterdam

<http://www.nmr.nl>

Site d'Olivier Caro <http://www.idscaro.net/>

Bishogai Shells Database

<http://www.bigai.world.coocan.jp/>

Site de G et P Poppe <http://www.conchology.be>

Le site www.shellspeak.com

Le site <http://tmshop.fc2web.com/>

Le site Kalamansig Marine Resources

<http://kalamansig-marine-resources.weebly.com/>

Le site Histoire d'eau <http://zonatus.blogspot.fr/>

Search

Browse our large choice of species

Ref or specie:

Genus:

Family:

ALL FAMILY

New Shell only: ☐

SEARCH

Latest News

20% less in October 2014 (not on Pleurotomariidae & Niger rostrate . Every specimens are selected for the size & the quality & controled under UV Lights
Enjoy our data base
SHELLS PASSION TEAM
Adeline , Olivier , Philippe

< -20% >

Shells Passion, specialist of graded specimen shells

The catalog is organized by family and each specimen's entry includes taxonomic and collection information as well as contractuals images with also Macro-pictures . For more than 15 years, we have been selecting lots of species worthy of being included in your collections. These include many families: Cypraeidae, Conidae, Muricidae, Mitridae, Volutidae, Olividae, Marginelidae, and so on

To order seashells , first create your account & follow the instructions. [Login to buy.](#)



Conidae
Textilia Adamsonii
Broderip 1836
49,5mm from Marquesas



Parc d'activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A - Voie K
06370 Mouans-Sartoux

EURL Capital 7 622 €
RCS Cannes B 419 837 611
TVA: FR05419837661
Tél: 33 4 93 75 58 11
Fax: 33 4 93 75 39 90
Email: philippe.quiquandon@wanadoo.fr
www.shellspassion.com
www.wrs-shells.com

Complément à l'inventaire des mollusques de Guyane

Dominique LAMY - dominique.lamy2@wanadoo.fr

Daniel MARTIN, Chiara ROMANO, Francesco PITITTO, Maria Paola MURA, João GIL - Centre d'Estudis Avançats de Blanes (CEAB – CSIC) Carrer d'accés a la cala Sant Francesc 14, 17300 Blanes, Girona, Catalunya (Espagne) – dani@ceab.csic.es; cromano@ceab.csic.es; f.pititto@ceab.csic.es; paola@ceab.csic.es; gil@ceab.csic.es

Jean-Pierre POINTIER, USR 3278 CNRS-EPHE-CRIOBE-UPVD Perpignan - pointier@univ-perp.fr

David MASSEMIN - yoda.massemin@hotmail.fr

Thibault SCHVARTZ, Eric DUTRIEUX - CREOCEAN - schvartz@creocean.fr

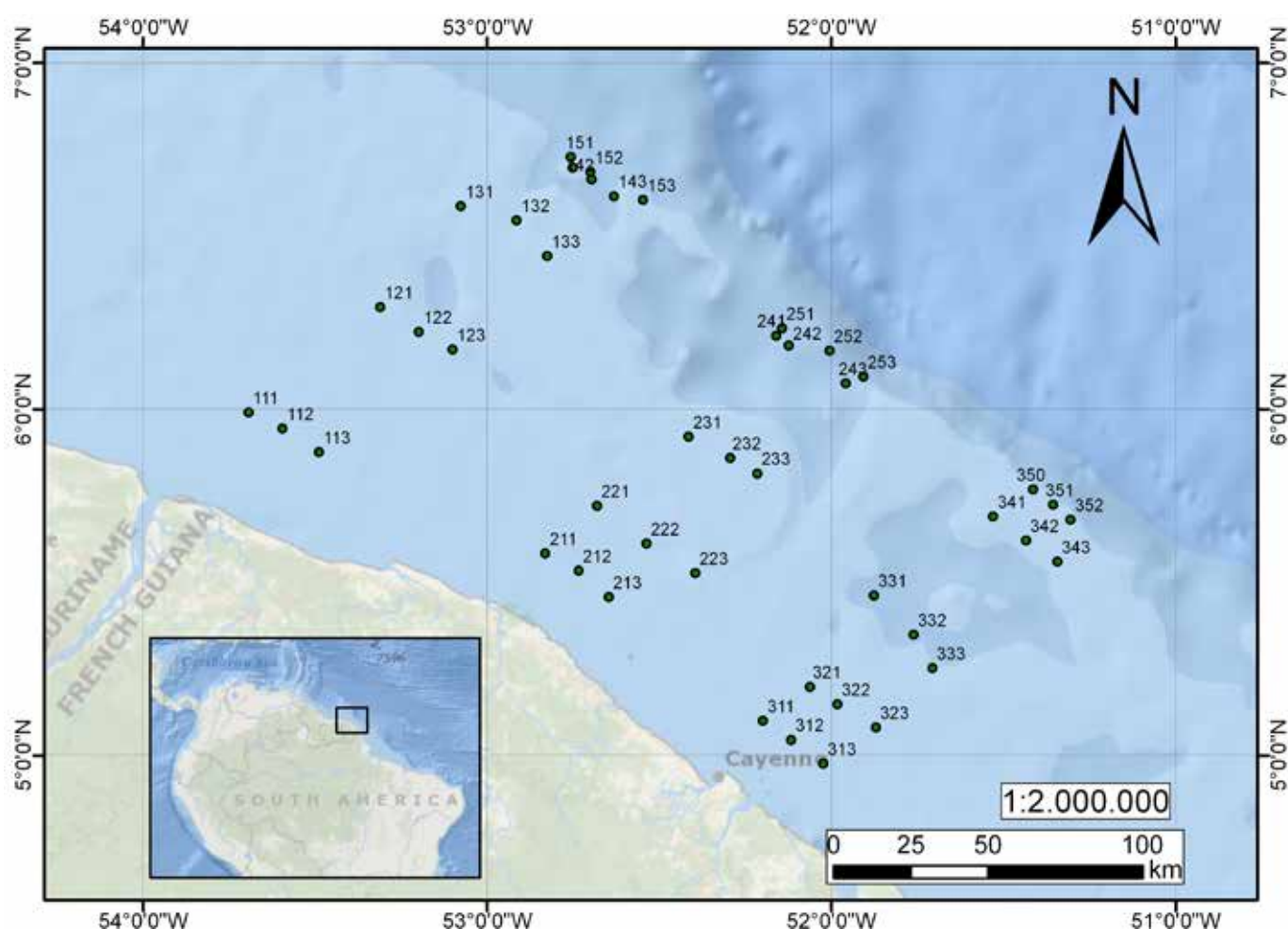
Mollusques de Guyane : un inventaire incomplet...

Le Plateau des Guyanes ou bouclier guyanais s'étend sur quelques 1 600 km de la côte nord-est du continent sud-américain, entre l'estuaire des fleuves Orénoque à l'ouest et Amazone à l'est. Cette région naturelle regroupe, d'ouest en est, une partie de la Colombie, le Venezuela, le Guyana, le Surinam, la Guyane et le nord du Brésil (la région de l'Amapa notamment). La Guyane se situe entre 2° et 6° de latitude nord, sous climat équatorial. Département d'outre mer, elle s'étend sur presque 84 000 km², bordée sur plus de 300 km par l'océan Atlantique.

A la différence du Brésil et de l'Arc Antillais où la malacofaune est désormais relativement bien connue, au moins pour les mollusques marins, les conditions du milieu naturel et la difficulté d'observation des mollusques n'ont guère favorisé le développement des connaissances scientifiques sur ces *taxa* en Guyane. Effectivement, les mollusques y ont été fort peu

étudiés, jusqu'à l'édition encore relativement récente d'un guide d'identification (Massemin *et al.*, 2009a). Ce livre dresse un bilan des connaissances malacologiques à l'échelle de l'aire d'étude, sur la base d'une analyse de la bibliographie, de la consultation de collections de mollusques privées et publiques et de compléments d'inventaires. Il traite de 583 espèces marines, 24 espèces dulçaquicoles et 67 espèces terrestres, pour un total de 674 espèces.

Dans les années qui ont suivi son édition, les auteurs ont complété l'inventaire, suite à la découverte de trois espèces dulçaquicoles - Planorbidae *Gundlachia radiata* (Guilding, 1828) ; Sphaeriidae *Eupera viridans* (Prime, 1865) & *Pisidium punctiferum* (Guppy, 1867), portant ainsi à 677 le nombre d'espèces de mollusques connus en Guyane (Clavier *et al.*, 2010 ; Massemin *et al.*, 2011).



Compléments à l'inventaire...

La Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Guyane (DEAL), anciennement DIREN, Direction Régionale de l'Environnement, en tant que représentation organique du ministère en charge des questions d'écologie, de développement durable et de l'énergie a lancé au cours du mois de mai 2009 un appel à projets visant à renforcer les connaissances de la biodiversité de la Guyane. C'est dans ce cadre que CREOCEAN, structure spécialisée dans l'étude des habitats marins, a proposé de renforcer la connaissance sur la biodiversité benthique épigée et endogée du plateau continental guyanais entre 20 et 100 m CM¹. Pour cela, CREOCEAN s'est associé avec le 'Centre d'Etudes Avancées' de Blanes (CEAB – CSIC, Espagne), spécialisé dans l'étude et la détermination des espèces invertébrées de substrats meubles. Cette campagne, inédite en Guyane, est la première à cibler les espèces benthiques de toutes tailles, présentes de la surface du sédiment jusqu'à des profondeurs de quelques dizaines de centimètres (Figure 1). Ces informations sont complétées par des prélèvements et des mesures dans le sédiment et la masse d'eau afin d'évaluer les conditions physico-chimiques du milieu. Tous les prélèvements ont été réalisés à l'aide d'une benne Smith Mac Intire de 0,1 m² de surface.

En complément, le collège des auteurs fait également état de quelques observations inédites, postérieures aux principaux travaux de référence.

Ce travail global a fourni de nouvelles observations sur les mollusques marins, permettant aujourd'hui d'actualiser l'inventaire. Celles-ci sont présentées à la suite, par ordre systématique en ce qui concerne les classes et les familles, puis par ordre alphabétique en ce qui concerne les espèces.

POLYPLACOPHORA

Chitonidae

Chiton sp. 01

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schwartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (89%) avec graviers (10%)
Stations : 351 (5); 352 (3)
Profondeur : -100 m
Taille : 2 mm

GASTROPODA

Naticidae

Natica sp.

Identification : Marc Streitz (en cours)
Collecte : David Massemin
Collection : Marc Streitz
Habitat : fonds vaseux
Profondeur : -40 m
Taille : 4,3 mm

Tornidae

Episcynia inornata (d'Orbigny, 1842)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schwartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (66%) avec argiles (4%), limons (13%) et graviers (17%)

Station : 231 (1)

Profondeur : -60 m

Taille : 2 mm

Hipponicidae

Cheilea sp. 01

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schwartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (88%) avec argiles (4%) et limons (8%)

Station : 131 (1)

Profondeur : -60 m

Taille : 4,1 mm

Buccinidae

Ameranna willemsae (de Jong & Coomans, 1988)

Identification : G. Thomas Watters (2011)

Collecte : Régis Delannoye

Collection : David Massemin

Habitat : fonds vaseux

Profondeur : -60 m

Taille : 13,1 mm

Antillophos oxyglyptus (Dall & Simpson, 1901)

Identification : G. Thomas Watters (2011)

Collecte : Régis Delannoye

Collection : David Massemin

Habitat : fonds vaseux

Profondeur : -60 m

Buccinidae sp.1 – af. *Engina demanorum* De Jong & Coomans, 1988

Identification : G. Thomas Watters (en cours)

Collecte : Régis Delannoye

Collection : David Massemin

Habitat : fonds vaseux

Profondeur : -60 m

Taille : 13,1 mm

Buccinidae sp.2 – af. *Hesperisternia karinae* (Usticke, 1959)

Identification : G. Thomas Watters (en cours)

Collecte : Régis Delannoye

Collection : David Massemin

Habitat : fonds vaseux

Profondeur : -60 m

Taille : 16,8 mm

Columbellidae

Metulella columbellata (Dall, 1889)

Identification : Kevin Monsecour (2011)

Collecte : Régis Delannoye

Collection : David Massemin

Habitat : fonds vaseux

Profondeur : -60 m

Taille : 8,7 mm

Muricidae

Dermomurex oxum Petuch, 1979

Identification : Dominique Lamy

1

CM : profondeur rapportée au zéro des cartes.



Planche 1.

1a-1b : *Polyplacophora* sp., 2 mm. 2a-2b-2c : *Natica* sp., 4,3 mm. 3a-3b-3c : *Epsicynia inornata*, 2 mm. 4a-4b : *Cheilea* sp., 5a-5b : *Ameranna willemsae*, 13,1 mm. 6a-6b : *Antillophos oxyglyptus*, 7a-7b : *Buccinidae* sp.1, 13,1 mm. 8a-8b : *Buccinidae* sp.2, 16,8 mm. 9a-9b-9c : *Metulella columbellata*, 8,7 mm.



Planche 2

1a-1b-1c : *Dermomurex oxum*, 13 mm. 2 : *Eratoidea* sp. cf. *lasallei*, 3,4 mm. 3 : *Clathrodrillia tryonii*, 10 mm. 4a-4b : *Crassispira chazaliei*, 53,3 mm. 5a-5b-5c : *Inodrillia* sp., 6 mm.

Collecte : Régis Delannoye
Collection : Régis Delannoye
Habitat : fonds vaseux
Profondeur : -70 m
Taille : 13 mm

Marginellidae

Eratoidea cf. lasallei (Talavera & Princz, 1985)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (94 %) avec argiles et limons (6%)
Station : 242
Profondeur : -80 m
Taille : 3,4 mm

Drilliidae

Clathrodrillia tryonii (Dall, 1889)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : David Massemin
Collection : David Massemin
Habitat : fonds vaseux
Profondeur : -30 m
Taille : 10 mm

Pseudomelatomidae

Crassispira chazaliei (Dautzenberg, 1900)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : David Massemin
Collection : David Massemin
Habitat : fonds vaseux
Profondeur : -70 m
Taille : 53,3 mm

Horaiclavidae

Inodrillia sp.

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (89%) avec graviers (10%)
Station : 352 (1)
Profondeur : -100 m
Taille : 6 mm

BIVALVIA

Nuculidae

Nucula crenulata A. Adams, 1856

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (50-80%) avec argiles (13% -17%),
fonds sableux (59-98%) avec limons
et argiles (2-42%) et fonds sableux (42-90%)
avec graviers (6-52%).
Stations : 111 (2) ; 121 (1) ; 112 (2) ; 122 (2) ; 132 (1) ;
113 (4) ; 123 (1) ; 133 (1) ; 153(1) ; 232 (1) ;
332 (1) ; 223 (1) ; 242 (7) ; 243 (5) ; 333(2) ;
350 (1)
Profondeur : -20 à -100 m
Taille : 1,8 à 2,4 mm

Nucula sp.

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (82%) avec limons (14%), argiles
5% ou avec graviers (17%)
Stations : 122 (1) ; 153 (1)
Profondeur : -40 à -100 m
Taille : 2,1 mm

Ennucula dalmasi (Dautzenberg, 1900)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (50-80%) avec argiles (13% -17%),
fonds sableux (59-98%) avec limons et argiles
(2-42%), et fonds sableux (42-90%) avec
graviers (6-52%).
Stations : 121 (2) ; 122 (1) ; 151 (1) ; 152 (1) ; 153 (2) ;
211 (8) ; 213 (1) ; 233 (2) ; 241 (3) ; 243 (3) ;
251 (3) ; 311 (9) ; 312 (15) ; 313 (6) ; 322 (1) ;
323 (5) ; 331 (7) ; 332 (2) ; 333 (4)
Profondeur : -20 à -100 m
Taille : 4,1 mm

Nuculanidae

Nuculana egregia (Guppy, 1882)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (92%) ou sableux (54%) avec
graviers (35%)
Stations : 111 (1) ; 322 (1)
Profondeur : -20 à -40 m
Taille : 6,2 mm

Adrana sp.

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (92%)
Station : 111 (2)
Profondeur : -20 m
Taille : 26 mm

Nuculana sp.1

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux avec argiles (<20%), limons
(50-69%) et 15% de sables, et fonds sableux
avec argiles (<5%), limons (<25%) et sables
(70-95%)
Stations : 111 (1) ; 113 (1) ; 121 (1) ; 131 (1) ; 132 (2) ;
241 (1) ; 242 (5) ; 331 (1)
Profondeur : -20 à -80 m
Taille : 2 mm

Nuculana sp.2

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (50-80%) avec argiles (13% -17%),
fonds sableux (59-98%) avec limons et argiles



Planche 3

1a-1b : *Ennucula dalmasi*, 4,1 mm. 2a-2b : *Nucula crenulata*, 2,4 mm. 3a-3b : *Nucula* sp., 2 mm. 4 : *Adrana* sp., 26 mm. 5a-5b : *Nuculana egregia*, 6,2 mm. 6 : *Nuculana* sp.1, 2 mm. 7a-7b : *Nuculana* sp.2, 3,3 mm. 8a : *Crenella gemma*, 1,8 mm. 8b-8c : *Crenella gemma*, 2 mm. 9a-9b : *Musculus* sp., 3,4 mm. 10a-10b : *Musculus* cf. *viator*, 4,8 mm.

(2-42%), et fonds sableux (42-90%) avec graviers (6-52%)

Stations : 113 (1) ; 122 (2) ; 141 (1) ; 152 (3) ; 221 (5) ; 223 (1) ; 232 (1) ; 242 (4) ; 243 (6) ; 252 (2)

Profondeur : -20 à -100 m

Taille : 3,3 mm

Mytilidae

Crenella gemma Olsson & McGinty, 1958

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds vaseux avec argiles (<12%), limons (<50%) et sables (<35%) et fonds sableux (<95%) avec argiles (<2%), limons (<6%) et graviers (<10%)

Stations : 131 (4) ; 141 (3) ; 151 (8) ; 241 (3) ; 243 (3) ; 251 (18) ; 252 (1) ; 322 (1) ; 333 (1) ; 341 (1) ; 343 (1) ; 351 (8) ; 352 (1) ; 350 (2) ; 353 (3)

Profondeur : -60 à -100 m

Taille : 1,8 à 2 mm

Musculus cf. viator (d'Orbigny, 1842)

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (88%) avec argiles (<2%), limons (<6%) et graviers (<8%)

Stations : 151 (1) ; 251 (1) ; 252 (2)

Profondeur : -100 m

Taille : 4,8 mm

Musculus sp.

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (<90%) avec argiles (<3%), limons (<21%) et graviers (<8%)

Stations : 122 (1) ; 141 (2) ; 142 (1) ; 251 (2)

Profondeur : -40 à -100 m

Taille : 3,4 mm

Arcidae

Acar sp.

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (90%) avec vase (<1%) et graviers (<10%)

Stations : 351 (3) ; 352 (1)

Profondeur : -100 m

Taille : 4,6 mm

Glycymerididae

Tucetona subtilis Nicol, 1956

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (58%) avec argiles (8%) et limons (34%)

Station : 331 (1)

Profondeur : -60 m

Taille : 10 mm

Crassatellidae

Crassinella sp.

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (<93%) avec argiles (<4%), limons (<21%) et graviers (<10%)

Stations : 122 (1) ; 123 (1) ; 131 (3) ; 152 (1) ; 231 (1) ; 232 (1) ; 251 (11) ; 331 (1) ; 332 (1) ; 333 (1) ; 341 (1) ; 343 (2) ; 351 (2) ;

Profondeur : -40 à -100 m

Taille : 2,8 mm

Cardiidae

Laevicardium serratum (Linnaeus, 1758)

Identification : David Massemin

Collecte : David Massemin

Collection : David Massemin

Habitat : fonds sablo vaseux

Profondeur : -30 m

Taille : 16 mm

Microcardium cf. tinctum (Dall, 1881)

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : sables grossiers (84%) avec limons (2%), graviers (9%) et argiles (4%)

Stations : 153 (1) ; 232 (1)

Profondeur : -60 à -100 m.

Taille : 9,2 mm et 4,6 mm

Galeommatidae

Galeomatidae sp.

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : sables grossiers (95%) avec argiles (1.5%) et limons (3.4%)

Station : 132 (1)

Profondeur : -60 m

Taille : 2,8 mm

Tellinidae

Angulus sp.

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (56-95%) avec vase (17-40%) et graviers (2.5%) ou vaseux (57% limons, 14% argiles) / sableux (29%)

Stations : 122 (2) ; 132 (1) ; 153 (1) ; 222 (3) ; 323 (1)

Profondeur : -40 à -100 m

Taille : 14,9 mm

Macoma limula Dall, 1895

Identification : Dominique Lamy

Collecte : Thibault Schvartz

Collection : CEAB

Habitat : fonds sableux (59-90%) avec vase (7-42%) et graviers (<4%)

Stations : 122 (2) ; 123 (1) ; 253 (1) ; 333 (2)

Profondeur : -40 à -100 m

Taille : 10 mm

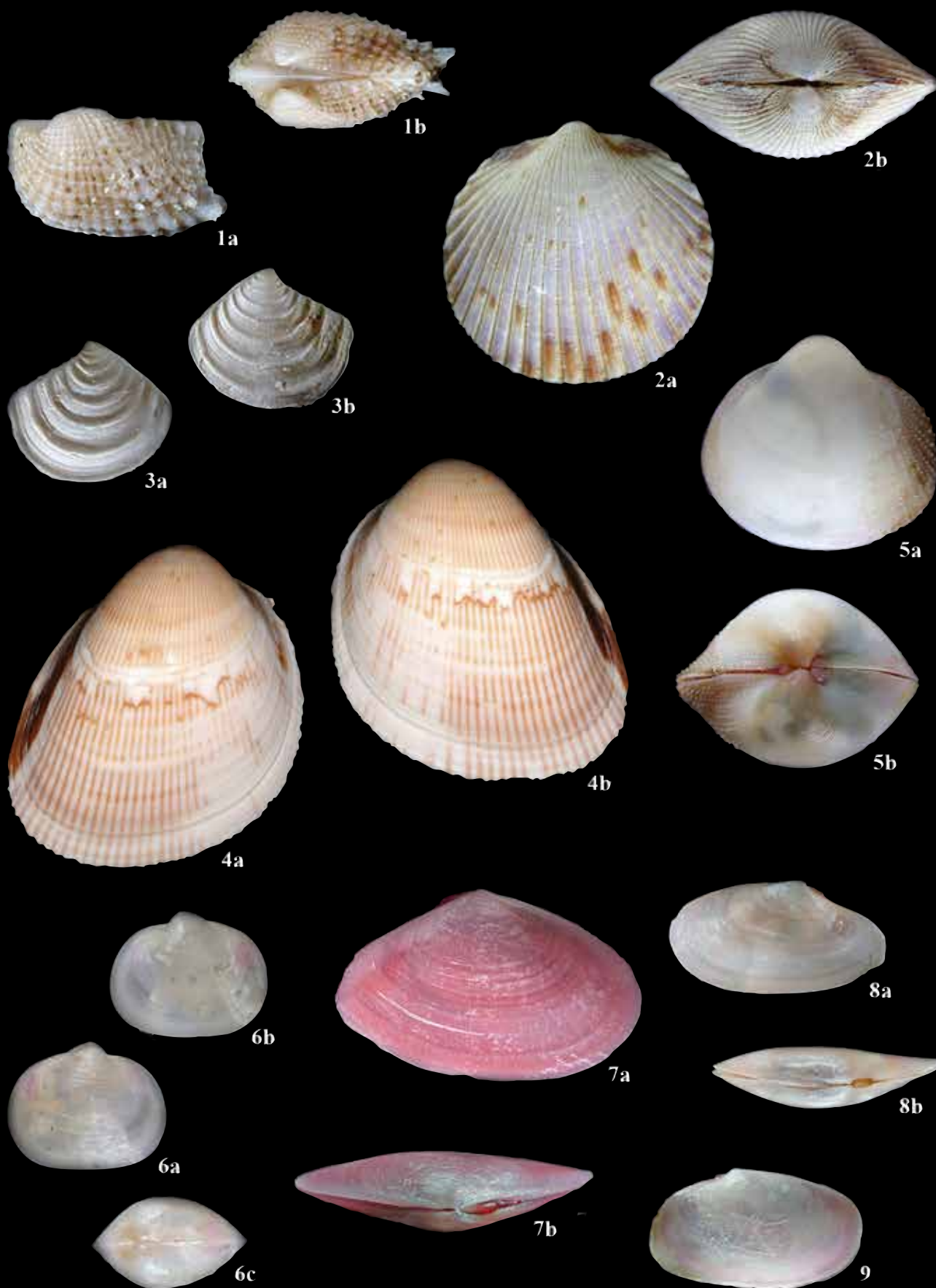


Planche 4.

1a-1b : *Acar* sp., 4,6 mm. 2a-2b : *Tucetona subtilis*, 10 mm. 3a-3b : *Crassinella* sp., 2,8 mm.
 4a-4b : *Laevicardium serratum*, 16 mm. 5a-5b : *Microcardium* cf. *tinctum*, 9,2 mm. 6a-6b-6c :
Galeommatidae sp., 2,8 mm. 7a-7b : *Angulus* sp., 14,9 mm. 8a-8b : *Macoma limula*, 10 mm.
 9 : *Macoma* sp., 11 mm.

Macoma sp.

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (58- 97%) avec vase (1-34%) et
graviers (0-17%) et fonds vaseux (54-81%
limons, 14-20% argiles) avec sable (0,1-35%)
Stations : 113 (1) ; 133 (1) ; 153 (1) ; 211 (1) ; 213 (1) ;
231 (1) ; 241 (1) 311 (1) ; 312 (2) ; 322 (1) ;
323 (1) ; 331 (1) ; 333 (3) ; 351 (1)
Profondeur : -20 à -100 m
Taille : 11 mm

Merisca juttingae (Altena, 1965)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (<20% argiles, 72-81% limons)
avec <14% de sables
Station : 211 (3) ; 311 (1)
Profondeur : -20 m
Taille : 9,8 mm

Scissula consobrina (d'Orbigny, 1853)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (58-94%) avec limons (2,4-36%)
et argiles (0-8.3%)
Stations : 112 (1) ; 121 (1) ; 122 (1) ; 123 (1) ; 133 (1) ;
153 (1) ; 212 (4) ; 233 (1) ; 242 (7) ; 331 (3) ;
333 (3)
Profondeur : -20 à -100 m
Taille : 14 mm

Semelidae

Abra aequalis (Say, 1822)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (85-92%) avec graviers (5-11%)
et vase (< 3%)
Stations : 151 (2) ; 251 (2) ; 252 (1) ; 350 (1) ; 351 (1) ;
353 (1)
Profondeur : -100 m
Taille : 7,4 mm

Veneridae

Globivenus listeroides (Fischer-Piette & Testud, 1967)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (89%) avec graviers (11%) et
<0,6% de vase
Station : 352 (1)
Profondeur : -100 m
Taille : 31,5 mm

Chione mazzyckii Dall, 1902

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (88%) avec graviers (7,8%) et

<4% de vase

Station : 252 (1)
Profondeur : -100 m
Taille : 3,4 mm

Corbulidae

Caryocorbula caribaea (d'Orbigny, 1853)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (82%) avec graviers (17,4%),
limons (13,7%) et argiles (4,6%) et fonds
vaseux (79% limons, 17% argiles) avec sable
(4,1%)
Stations : 112 (1) ; 153 (3)
Profondeur : -20 à -100 m
Taille : 4 mm

Varicorbula limatula (Conrad, 1846)

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : sables grossiers (46-96%) avec graviers (0-
17,4%), limons (0-44%) et argiles (0-11%)
Stations : 122 (1) ; 131 (1) ; 132 (2) ; 151 (4) ; 221 (1) ; 231
(1) ; 232 (1) ; 253 (1) 321 (3) ; 332 (1) ; 341 (1)
Profondeur : -40 à -100 m
Taille : 5 mm

Pholadidae

Pholas campechiensis Gmelin, 1791

Identification : David Massemin (2011)
Collecte : David Massemin
Collection : David Massemin
Profondeur : -30 m
Habitat : fonds de vase dure
Taille : 49 mm

Periplomatidae

Periploma sp.

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (limons 34-81%, argiles 8-20%)
avec sable (0,1-58%)
Station : 111(1) ; 311(1) ; 331 (2)
Profondeur : -20 à -60 m
Taille : 23,1 mm

Cuspidariidae

Cardiomya surinamensis Altena 1971

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (78-97%) avec graviers (0-13%),
limons (2-17%) et argiles (0,4-5%)
Stations : 152(1) ; 221(1) ; 233(1) ; 241(1) ; 242(1) ;
251(1) ; 253(1)
Profondeur : -40 à -100 m
Taille : 8 mm

Plectodon granulatus (Dall, 1881)

Identification : Dominique Lamy



Planche 5.

1a-1b-1c : *Merisca juttingae*, 9,8 mm. 2a-2b-2c : *Scissula consobrina*, 14 mm. 3a-3b : *Abra aequalis*, 7,4 mm. 4a-4b-4c : *Chione mazyckii*, 3,4 mm. 5a-5b : *Globivenus listeroides*, 31,5 mm. 6a-6b-6c : *Varicorbula limatula*, 5 mm. 7a-7b : *Caryocorbula caribaea*, 4 mm.

Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (89%) avec graviers (8-11%) et
<2% de vase
Stations : 152(1) ; 352(2)
Profondeur : -100 m
Taille : 7,2 mm

Verticordiidae

Trigonulina ornata d'Orbigny, 1842

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds vaseux (81% limons, 20% argiles) et
fonds sableux (88-97%) avec limons (2,5-8%)
et argiles (0,9-3,5%)
Stations : 131(1) ; 241(3) ; 242(2) ; 311(11)
Profondeur : -20 à -80 m
Taille : 2,3 mm

SCAPHOPODA

Dentaliidae

Dentalium laqueatum A. E. Verrill, 1885

Identification : Dominique Lamy
Collecte : Thibault Schvartz
Collection : CEAB
Habitat : fonds sableux (89-93%) avec graviers (1-10%),
limons (<5%) et argiles (<2%)
Stations : 211(1) ; 351(5)
Profondeur : -40 à -100 m
Taille : 7,8 mm

Quelles perspectives ?

L'inventaire des mollusques de Guyane est désormais porté à 705 espèces, ce qui ne reflète vraisemblablement pas la diversité réelle du peuplement, les connaissances sur cet embranchement demeurant par trop fragmentaires.

Par ailleurs, parmi les découvertes les plus récentes, plusieurs espèces pourraient être nouvelles pour la science, augmentant d'autant l'intérêt patrimonial de ce peuplement.

Éléments bibliographiques sur les mollusques de Guyane.

- Clavier, S., Pointier, J.-P. & Massemin, D. 2010. Découverte de *Gundlachia radiata* (Guilding, 1828) (Mollusca: Planorbidae: Ancylinae) en Guyane. *Novapex*, 11(4): 115-118.
- Massemin, D., Massemin, Y. & Lamy, D. 2000. Diversité et particularités du peuplement en bivalves et en gastéropodes marins de la Guyane française. *Xenophora*, 92: 17-20.
- Massemin, D. & Lamy, D. 2002. Coquillages de Guyane, une étonnante diversité. *Le Courrier de la Nature*, 197: 34-39
- Massemin, D. & Boyer, F. 2002. Observations sur une nérîte de Guyane française, *Neritina* cf. *reclivata* (Say, 1822). *Xenophora*, 98: 23-30
- Massemin, D., Lamy, D., Pointier, J.-P. & Gargominy, O. 2009a. *Coquillages et escargots de Guyane. Seashells and snails from French Guiana*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope) ; Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. 456p
- Massemin, D., Lamy, D., Pointier, J.-P. & Gargominy, O. 2009b. *Liste de référence des mollusques de Guyane*. Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturelle de Guyane - CSRPN 973, Cayenne. 22 pp
- Massemin, D., Clavier, S. & Pointier, J.-P. 2011. First record of *Pisidium punctiferum* (Guppy, 1867) and *Eupera viridans* (Prime, 1865) (Mollusca: Sphaeriidae) from French

Bienvenue à un nouveau venu en Méditerranée

Qu'elle n'a pas été ma surprise lors de la dernière bourse de Fréjus en découvrant sur l'étal de notre ami Eric CURNIER, des nouveaux migrants lesseptiens, en l'occurrence des *Vexillum exasperatum* provenant du port d'Alexandrie en Egypte !

Cette espèce, inconnue en Méditerranée et ne figurant pas dans la publication «*CIEM ATLAS of Exotic species in the Mediterranean*» de Zento, Gofas, Russo et Templado, me laisse dans un premier temps sceptique. Il m'est confirmé par une autre source l'exactitude de cette nouvelle découverte datant d'une dizaine d'années en ce qui concerne M. CURNIER, celui-ci les ayant récoltés lors de ses plongées dans le port d'Alexandrie dans le cadre de ses activités professionnelles.

Le port d'Alexandrie étant interdit au public pour des raisons militaires ainsi que pour des recherches archéologiques, il paraît normal que cette population

très localisée de *Vexillum* vivant entre 4 et 5 m dans la vase, n'ait pas été observée.

A signaler que c'est une espèce à large répartition Indo-Pacifique

J.P. Sidois

conservateur du Musée des Coquillages
de St Jean Cap Ferrat

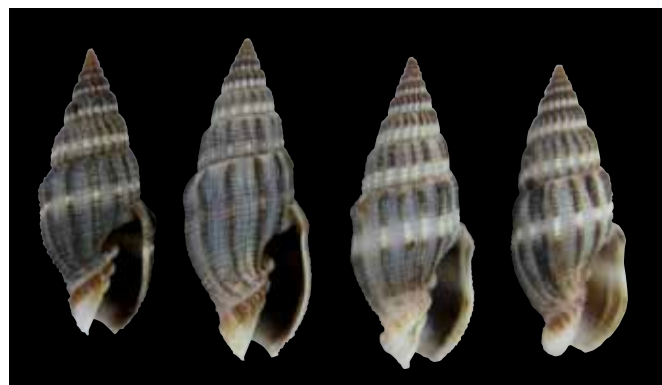




Planche 6.

1a-1b-1c : *Pholas campechiensis*, 49 mm. 2a-2b-2c : *Periploma* sp., 23,1 mm. 3a-3b : *Cardiomya surinamensis*, 8 mm. 4a-4b : *Plectodon granulatus*, 7,2 mm. 5a-5b-5c : *Trigonula ornata*, 2,3 mm. 6 : *Dentalium laqueatum*, 7,8 mm.

Mollusques patelliformes des Antilles françaises

Gérard Paulmier

5 route de Mesland, 41150 Monteaux

Les mollusques patelliformes ont une organisation particulière qui les éloigne de l'aspect classique des gastéropodes qu'ils possèdent encore dans leur prime jeunesse. La forme de la coquille rappelle celle d'un chapeau arrondi, bombé ou conique plus ou moins élevé, abritant le corps de l'animal. Sa base est constituée d'une sole pédieuse musculeuse qui lui permet de se fixer solidement sur les supports qu'il affectionne. La forme de la coquille et sa constitution anatomique en font des organismes bien adaptés aux zones littorales exposées aux intempéries de la mer. Ils peuvent coloniser des habitats comme les roches frangeantes soumises aux houles et aux ressacs ou les affleurements rocheux sous-marins balayés par les courants. Cependant, plusieurs espèces occupent également des zones plus profondes et des secteurs moins agités.

Aux Antilles, c'est-à-dire l'Archipel guadeloupéen, les îles Saint-Martin et Saint-Barthélemy et la Martinique (Fig. 1 et 2), 3 super-familles entrent dans la catégorie des patelliformes et comprennent plusieurs divisions. Pour la systématique nous avons emprunté à divers ouvrages dont ABBOTT (1974) et JAUX (1997). A noter que la plupart des captures concernent des

animaux morts et que leurs coquilles ont pu être déplacées par divers moyens, aussi bien verticalement que horizontalement, et donc éloignées de leur habitat réel. La profondeur moyenne qui apparait pour certaines espèces prend toutes ces données en compte, il ne s'agit donc que d'une valeur indicative. Par ailleurs, les notions d'Antilles et d'îles ne concernent que les territoires français. Les abréviations comme m et mm se rapportent à mètre et millimètre.

Super-famille FISSURELLACEA Fleming, 1822

Famille FISSURELLIDAE Fleming, 1822

Sous-famille **Emarginulinae** Gray, 1834

Genre *Nesta* H.Adams, 1870 – 1 espèce

Genre *Emarginula* Lamarck, 1801 – 4 espèces

Genre *Rimula* Defrance, 1827 – 3 espèces

Genre *Hemitoma* Swainson, 1840 – 2 espèces

Genre *Puncturella* R.T. Lowe, 1827 – 5 espèces

Sous-famille **Diodorinae** Odhner, 1932

Genre *Diodora* Gray, 1821 – 12 espèces

Genre *Lucapina* Sowerby, 1835 – 3 espèces

Genre *Lucapinella* Pilsbry, 1890 – 1 espèce

Sous-famille **Fissurellinae** Fleming, 1822

Genre *Fissurella* Bruguière, 1789 – 7 espèces

Super-famille PATELLACEA Rafinesque, 1815

Famille ACMAEIDAE Carpenter, 1857

Genre *Acmaea* Eschscholtz, 1833 – 3 espèces

Genre *Patelloida* Quoy & Gaimard, 1834 – 1 espèce

Super-famille COCCULINACEA Thiele, 1909

Famille COCCULINIDAE Dall, 1882

Genre *Cocculina* Dall, 1882 – 3 espèces

Liste des espèces

Genre ***Nesta***

Nesta atlantica Farfante, 1947

Fig. 3

Petite coquille de moins de 10 mm de long, le bord marginal postérieur avec une échancrure terminant un sillon relativement large. Rare. Trois récoltes ont été faites en Martinique à des profondeurs comprises entre 60 et 92 mètres, plus une à la profondeur de 31 m, sur la côte ouest. Positions : 14°34'32N-60°45'28W, 92 m ; 14 32 19N-61 06 17W, 60 m ; 14 32 45N-61 06 15W, 62 m. A chaque fois 1 ou 2 individus.

Genre ***Emarginula***

Petites coquilles au profil général convexe ou conique aplati. Apex recourbé et orienté postérieurement. Fente ou échancrure marginale apparente. Taille variable, autour de 10 mm.

Emarginula phrixodes Dall, 1927 – Fig. 4,5

Sculpture forte. Relativement commune en Martinique. Habitat plutôt profond : large de Case Pilote sur la côte caraïbe à 200 m. Répartition verticale assez large, 47 à 200 m, profondeur moyenne : 135 m.

Emarginula pumila (Adams, 1851) – Fig. 6

La plus commune et la moins profonde. A peu près partout sur les substrats durs en Guadeloupe et en Martinique, depuis la côte jusqu'à 60 m, profondeur moyenne 40 m.

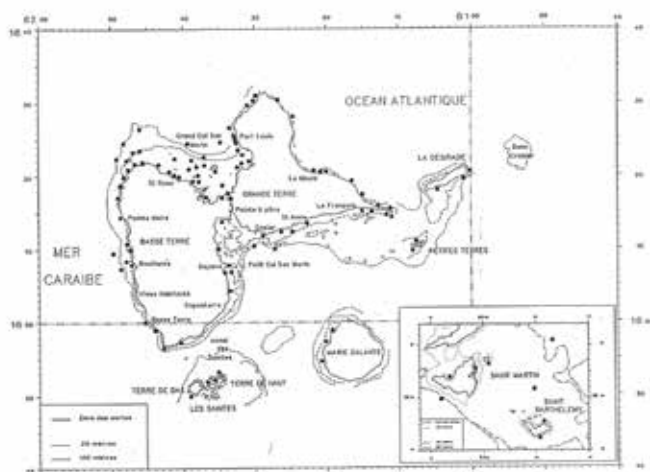
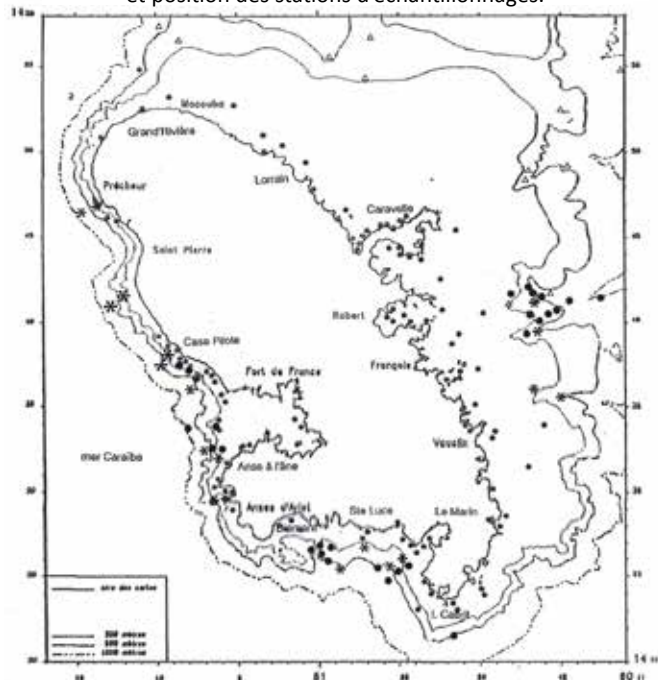
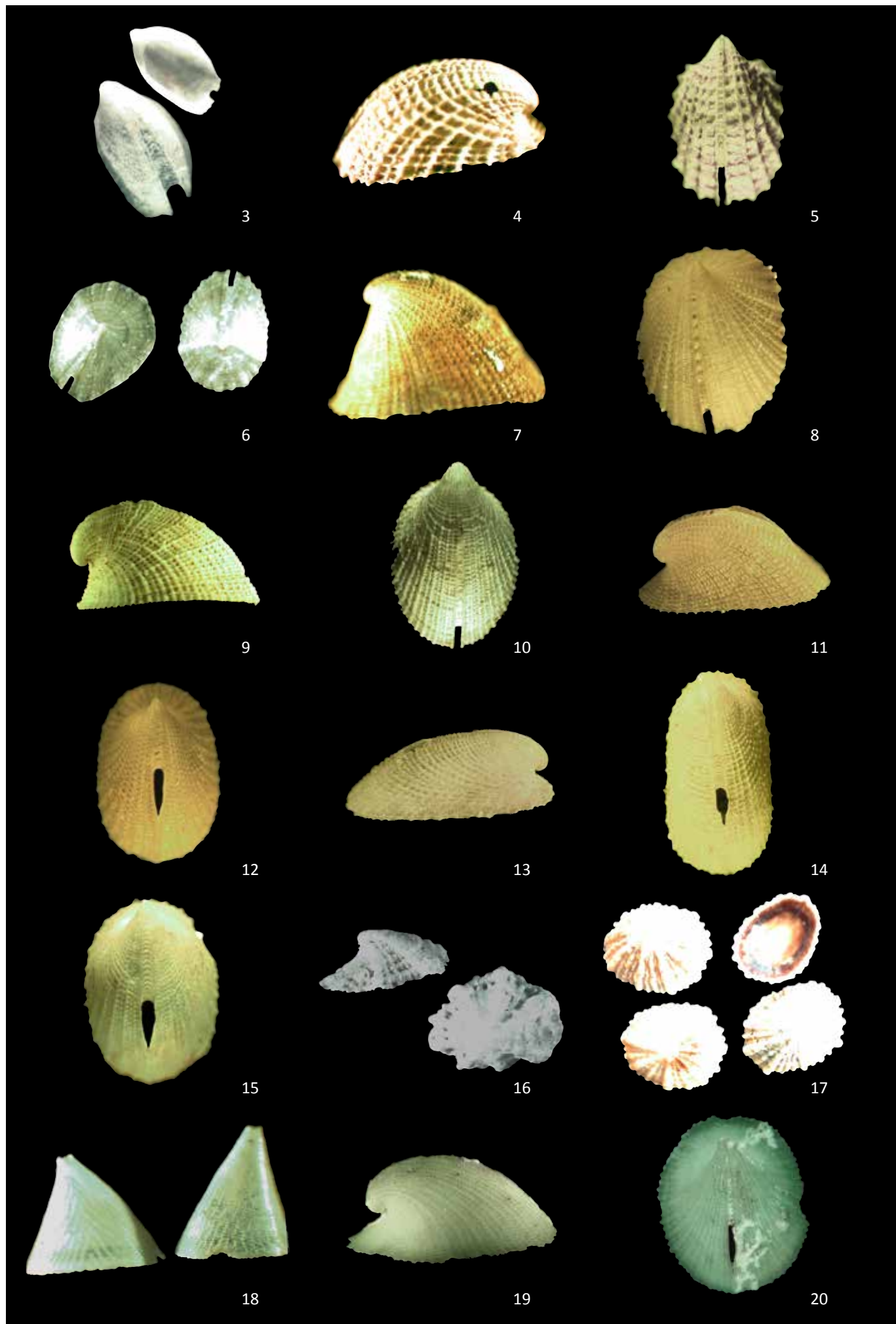


fig. 1 et 2 - Cartes de la Guadeloupe et la Martinique et position des stations d'échantillonnages.





Emarginula sicula Gray, 1825 – Fig. 7,8

Forme plus conique, sculpture rayonnante dominante. Habitat profond jusqu'à 500 m, mais des coquilles épaves peuvent être ramenées de fonds de moins de 60 m. Présente dans toutes les Antilles notamment dans le sud de la Martinique : 14°21' 63N-60°51' 94W, 500 m ; 14 26 89N-61 00 17W, 250 m. Profondeur moyenne, 150 m.

Emarginula tuberculosa Libassi, 1859 – Fig. 9,10

Espèce très commune en Martinique. Apex recourbé, sculpture d'aspect réticulé. Partout. Coquilles trouvées entre les isobathes de 27 et 250 m. Profondeur moyenne, 100 m.

Genre **Rimula**

Micromollusques. Profil général convexe, apex recourbé vers l'arrière. Orifice anal étroit, non marginal, au bas d'un sillon externe.

Rimula aequisculpta Dall, 1927 – Fig. 11,12

Tendance conique incurvée sommitalement, réticulée. Plutôt rare en Martinique. Habitat profond : 14°54'01N-61°09'73W, 123m. Profondeur moyenne, 125 m.

Rimula frenulata Dall, 1889 – Fig. 13,14

Coquille étroite, peu commune sur les plateaux insulaires des Antilles, côté atlantique, entre 20 et 60 m.

Rimula pycnonema Pilsbry, 1943. – Fig. 15

Forme de la base largement ovale. Assez commune sur la côte atlantique de la Martinique, entre 38 et 148 m. Position de la plus profonde : 14°34'89N-61°06'04W, 148 m.

Genre **Hemitoma**

Coquilles patelliformes et solides, sans échancrure apparente, mais avec une gouttière interne aboutissant à l'extrémité marginale d'une grosse côte. Ornementation plus ou moins grossière. Taille : 25-35 mm.

Hemitoma emarginata (Blainville, 1825) – Fig. 16

Huit fortes côtes rayonnantes croisées par des cordes concentriques. Apex incurvé postérieurement. Taille 25 mm. Habitat littoral et plateau insulaire supérieur, entre 10 et 60 m, sur des roches frangeantes en mode battu. Côtes atlantiques et caraïbes des Antilles. Profondeur moyenne : 45 m.

Hemitoma octoradiata (Gmelin, 1789) – Fig. 17

Apex subcentral, 8 fortes côtes et plusieurs secondaires. Taille, 35 mm. Espèce littorale, de 1 à 35 m. Commune dans les secteurs battus de toutes les îles.

Genre **Puncturella**

Coquilles coniques tronquées ou non, apex incurvé. Fente ou fissure sub-apicale ou orifice circulaire, apical. Présence d'un ou plusieurs septums internes près du sommet. Sculpture rayonnante ou granuleuse. Taille de l'ordre du cm pour les plus grandes.

Puncturella acuminata Watson, 1883 – Fig. 18

Petite espèce conique, apex légèrement incliné, ouverture apicale, aspect granuleux. Plusieurs récoltes dans le sud et le sud-ouest de la Martinique, jusqu'à la Baie de Fort-de-France.

Habitat profond : 14°26'63N-60°57'21W, 355 m. Profondeur moyenne : 245 m.

Puncturella antillana Farfante, 1947 – Fig. 19,20

Coquille de 10 à 15 mm, à base ovale et profil bombé, fente étroite prolongée par un petit sillon apical. Ornementation rayonnante. Habitat profond, sud de la Martinique à 390 m.

Puncturella cf. billsae Farfante, 1947 – Fig. 21,22

Micromollusque de 4 à 5 mm, à base oblongue. Sculpture de fines costules radiant, aspect granuleux. Habitat profond, trouvée dans le sud et le SW de la Martinique : 14°32'40N-61°06'28W, 212 m.

Puncturella granulata (Seguenza, 1863) – Fig. 23,24

Petite coquille d'environ 10 mm. Base oblongue, profil variable en hauteur, apex affaissé. Sculpture fine. Rare en Martinique, une seule récolte profonde : 14°23'94N-60°54'32W, 360 m.

Puncturella trifolium Dall, 1881 – Fig. 25,26

Coquille à silhouette conique, côtés légèrement concaves. Base ovale, apex tronqué avec un orifice arrondi, d'aspect trilobé en raison des septums internes. Côtes rayonnantes nombreuses croisées par des cordes concentriques. Rare. Une récolte en Martinique au large de la Baie de Fort-de-France à 240 m : 14°37'24N-61°07'92W. L'individu dépasse largement la taille indiquée par Farfante (1947), 14 mm en longueur, et 7 mm en hauteur contre 33,85 mm de long et 19 mm de haut. Par ailleurs, il montre quelques autres petites différences avec la description donnée par Farfante.

Genre **Diodora**

Forme générale conique irrégulière. Foramen apical renforcé par un callus interne tronqué postérieurement. Marge crénelée. Généralement fixées sur des substrats solides dans des endroits plus ou moins exposés à la houle et au ressac à des profondeurs variables.

Diodora arcuata (Sowerby, 1862) – Fig. 27

Son nom découle de son profil. Taille 12 mm. Très commune en Guadeloupe et en Martinique, notamment dans les secteurs battus, à des profondeurs allant de 1 à 7 m. Une récolte a été faite en Baie du Marin (Martinique), à 27 m.

Diodora cayennensis (Lamarck, 1822) – Fig. 28,29

Ornée de côtes épaisses alternant avec des secondaires. Foramen sub-trapézoidal. Taille, 23 mm. Très commune partout dans toutes les îles, depuis l'aire littorale jusqu'à la sonde de 90 m au sud de la Baie du Marin en Martinique. Profondeur moyenne : 28 m.

Diodora dysoni (Reeve, 1850) – Fig. 30

Alternance de côtes épaisses et de costules intermédiaires. Une élévation en arrière du foramen ovale. Commune en Guadeloupe notamment sur la côte nord-nord-est et dans le Petit Cul de Sac Marin, et en Martinique principalement sur la côte au vent. Distribution verticale, du littoral à 60 m.

Diodora fluviana (Dall, 1889) – Fig. 31,32

Alternance de côtes et de costules croisées par des cordes concentriques. Foramen quasiment circulaire. C'est l'espèce du genre la plus profonde mais sa distribution verticale est



21



22



23



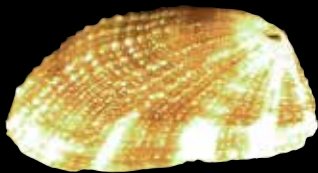
24



25



26



27



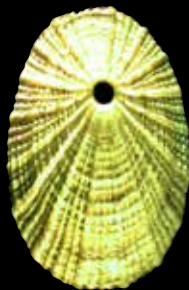
28



29



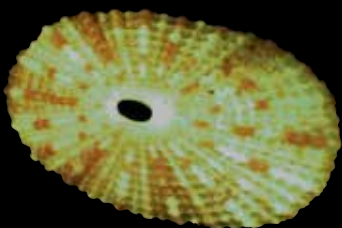
30



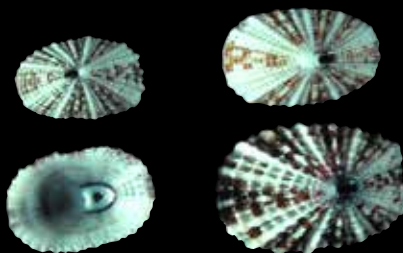
31



32



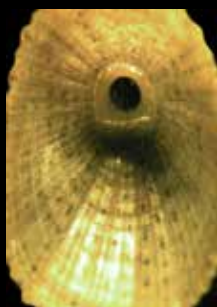
33



34



35



36



37



38

très étendue, de 20 à 250 m. Commune partout aux Antilles. Profondeur moyenne : 77 m.

Diodora jaumei Aguayo & Redher, 1936 – Fig. 33

Coquille déprimée elliptique oblongue. Côtes rayonnantes croisées par des lamelleuses. Foramen ovale. Plutôt rare aux Antilles, récoltée de 27 à 100 m, notamment sur la côte nord-est et dans l'Anse du Marin en Martinique.

Diodora listeri (Orbigny, 1842) – Fig. 34

Sculpture bien marquée, foramen sub-anguleux de largeur variable, callus interne cerné d'un liseré noir. Très commune partout dans toutes les îles, du littoral jusqu'à 55 m.

Diodora meta (Ihering, 1927) – Fig. 35,36

Coquille déprimée ornée de côtes radiantes et de costules concentriques bien marquées. Foramen circulaire. Plateau insulaire de la Martinique à des profondeurs de 10 à 80 m.

Diodora minuta (Lamarck, 1822) – Fig. 37

Petite espèce à sculpture fine et dense. Foramen oblong trilobé. Très commune dans toutes les îles depuis l'infra-littoral jusqu'à 50 m.

Diodora sayi (Dall, 1899) – Fig. 38, 39

Coquille elliptique à base arquée. Côtes radiantes uniformes coupées par des costules concentriques. Foramen étroit élargi et arrondi aux extrémités. Peu commune aux Antilles, surtout présente aux endroits exposés, de l'infra-littoral jusqu'à la profondeur de 70 m.

Diodora variegata (Sowerby, 1862) – Fig. 40

Proche de *D. minuta*, de forme oblongue, sculpture fine et dense. Foramen allongé, étroit, trilobé. Faiblement représentée aux Antilles, dans des endroits très battus, entre 2 et 30 m.

Diodora viridula (Lamarck, 1822) – Fig. 41,42

Forme conique plus ou moins élevée, alternance de côtes épaisses et fines. Foramen ovale trilobé. Taille plutôt grande, 30 mm. Assez commune dans toutes les îles, depuis l'infra-littoral jusqu'à 60 m. Profondeur moyenne : 30 m.

Diodora tanneri Verrill, 1883 – Fig. 43

Forme conique, base ovale, sculpture délicate, constituée de nombreuses côtes fines et denses. Foramen ovale. Atteint des tailles importantes (50 mm). Apparemment rare aux Antilles, une seule observation en Guadeloupe, au large de Basse-Terre : 16°01'03N-61°46'42W, 312 m.

Genre **Lucapina**

Coquilles oblongues, coniques basses avec apex excentré et antérieur. Foramen grand et ovale, callus interne plus ou moins tronqué postérieurement et étroit. Sculpture radiaire et concentrique. Taille plutôt grande (>35 mm).

Lucapina aegis (Reeve, 1850) – Fig. 44,45

Coquille fine conique déprimée. Foramen étroit, oblong, callus interne de la même couleur que l'intérieur. Sculpture dense. Assez commune aux Antilles, en divers endroits depuis l'infra-littoral jusqu'à 90 m. Profondeur moyenne, 46 m.

Lucapina sowerbii (Sowerby, 1835) – Fig. 46

Proche de la précédente, plus petite en taille. Côtes radiantes régulières. Foramen large et ovale. Présente dans toutes les îles sans être commune. Une observation au large de Fort-de-France, en Martinique : 14°38'92N-61°06'18W, 66 m et une autre sur la côte NE : 14°51'48N-60°56'58W, 58 m. Profondeur moyenne : 32 m.

Lucapina suffusa (Reeve, 1850) – Fig. 47,48

Coquille conique relativement élevée. Sculpture de côtes radiantes épaisses et de fines crêtes concentriques. Grand foramen ovale bordé d'un liseré noir-bleuté ainsi que le callus interne. Peu commune aux Antilles, de l'infra-littoral à 80 m.

Genre **Lucapinella**

Coquille solide, conique déprimée, base ovale oblongue. Foramen oblong trigonal. Sculpture de côtes radiantes bien marquées. Taille >20mm.

Lucapinella limatula (Reeve, 1850) – Fig. 49,50

Espèce peu commune aux Antilles. Distribution verticale depuis l'infra-littoral jusqu'à 52 m

Genre **Fissurella**

Coquilles coniques plus ou moins élevées. Orifice anal plutôt grand bordé intérieurement par un callus épais et non tronqué. Sculpture radiaire et concentrique. Formes d'estran et des plateaux insulaires sur des substrats rocheux et coquilliers, souvent en mode battu. Taille de près de 50 mm pour les plus grandes.

Fissurella angusta (Gmelin, 1791) – Fig. 51

Aspect du test plus ou moins régulier et épais. Foramen ovale à trilobé. Alternance de fortes côtes et de séries de côtes plus fines. Taille moyenne, 25 mm. Répandue sur toutes les îles, depuis l'estran jusqu'à 24 m.

Fissurella barbadensis (Gmelin, 1789) – Fig. 52

Sculpture rayonnante plus ou moins régulière. Foramen arrondi, callus interne cerclé de brun-vert. Taille 36 mm. Très commune partout de l'infra-littoral à la profondeur de 40m.

Fissurella fascicularis Lamarck, 1822 – Fig. 53

Coquille solide ornée de côtes régulières. Foramen trilobé. Taille 25 mm. Rare aux Antilles, une observation dans la partie supérieure du plateau insulaire de la Martinique, côte au vent.

Fissurella nimbosa (Linné, 1758) – Fig. 54

Grande coquille (45 mm) à la sculpture peu accentuée. Foramen bilobé, callus blanchâtre, épais et oblong. Commune dans toutes les îles, en particulier dans le Petit Cul de Sac Marin en Guadeloupe et sur la côte atlantique de la Martinique. Toutes les captures proviennent de l'aire littorale.

Fissurella nodosa (Born, 1778) – Fig. 55

Forme conique parfois très élevée. Relief côtelé et noduleux très marqué. Foramen bilobé, callus interne blanc, oblong. Très commune dans toutes les îles, notamment dans les secteurs battus de l'espace littoral.

Fissurella punctata Fischer, 1857. – Fig. 56,57

Coquille déprimée, incurvée sur l'axe transversal, en forme de



39



40



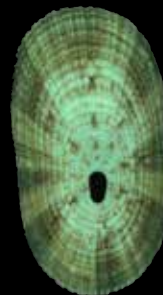
41



42



43



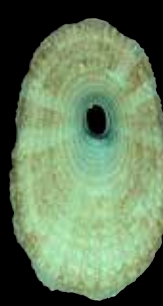
44



45



46



47



48



49



50



51



52



53



54



55



56

selle. Foramen étroit, renflé au centre, cerclé de rose-pourpre comme le callus interne. Taille, 17 mm. Peu commune aux Antilles dans les eaux littorales.

Fissurella rosea (Gmelin, 1791) – Fig. 58,59

Coquille conique de hauteur variable. Sculpture de côtes radiant planes ou en relief, croisées par des lignes concentriques donnant parfois un aspect écailleux. Foramen oblong et callus interne cerclés de rose. Taille, 26 mm. Commune aux Antilles de l'aire littorale jusqu'à 30 m.

Genre **Acmaea**

Coquilles coniques plus ou moins déprimées, sans enroulement. Empreinte interne zoomorphe et impression musculaire en fer à cheval. Sommet souvent érodé.

Acmaea antillarum (Sowerby, 1831) – Fig. 60

Coquille déprimée, base ovale, sculpture radiante délicate. Taille, 25 mm. Très commune dans toutes les îles depuis l'infra-littoral jusqu'à 35 m.

Acmaea leucopleura (Gmelin, 1791) – Fig. 61

Forme conique d'élévation variable, base ovale à circulaire. Alternance de côtes complètes et de côtes marginales. Taille, 17 mm. Espèce commune du système littoral aux Antilles, mais des récoltes ont été faites jusqu'à la profondeur de 38 m.

***Acmaea* sp.** – Fig. 62

Forme plus oblongue que les précédentes, conique asymétrique relativement élevée. Apex antérieur. Sculpture de côtes radiant aplaties ou arrondies, denses. Couleur brun-rouge parsemée de nodules blancs sans relief sauf sur une aire triangulaire postérieure où ces pseudo-nodules sont rares ou absents. Taille entre 15 et 20 mm. Peu fréquente en Guadeloupe et en Martinique, depuis l'aire littorale jusqu'à 38 m.

Genre **Patelloida**

-Coquille robuste, conique avec apex sub-central de hauteur variable, sans orifice, base ovale. Côtes radiales et lamelles concentriques. Taille, 25 mm.

Patelloida pustulata (Helbling, 1779) – Fig. 63

C'est l'espèce la plus fréquente dans toutes les îles, dans divers endroits, depuis l'aire littorale jusqu'à 60 m. Profondeur moyenne, 24 m.

Genre **Cocculina**

Coquille fine, conique de hauteur variable. Apex incliné vers l'arrière, nucleus spiral souvent érodé. Organismes du talus continental et de l'étag bathyal.

Cocculina beanii Dall, 1882 – Fig. 64,65

Forme conique plutôt élevée. Base ovale. Ornementation sans relief, stries radiales et lignes de croissance concentriques. Une récolte en Martinique au sud du Diamant : 14°25'44N-60°59'28W, 630 m.

Cocculina leptalea Verrill, 1884 – Fig. 66

Forme conique, apex incliné et nucleus recourbé. Lignes concentriques de croissance et stries radiales. Récoltée à la

même station que la précédente.

Cocculina rathbuni Dall, 1882 – Fig. 67,68,69

Coquille ovale oblongue, conique basse, aspect lisse, stries de croissance concentriques. Récoltée en Martinique sur la côte caraïbe, au large de Case Pilote : 14°37'20N-61°07'99W, 236 et 215 m

Les patelliformes des Antilles montrent une grande diversité que l'on retrouve d'ailleurs dans les autres régions de la Province caraïbe y compris en Guyane française (MASSEMIN *et al.*, 2009). Toutefois, quelques autres espèces également récoltées aux Antilles, restent à identifier et viendront, dans l'avenir, compléter ce catalogue ainsi que d'autres découvertes encore à faire, notamment dans les grands fonds.

Bibliographie consultée

ABBOTT R.T., 1974 – *American seashells*. Van Nostrand Reinold Company, 2th ed., 669 pp.

FARFANTE I.P., 1943 – The genera *Fissurella*, *Lucapina* and *Lucapinella* in the western Atlantic. *Johnsonia*, 1(10) : 20pp.

FARFANTE I.P., 1943 – The genus *Diodora* in the western Atlantic. *Johnsonia*, 1(11) : 20pp.

FARFANTE I.P., 1947 – The genera *Zeidora*, *Nesta*, *Emarginula*, *Rimula* and *Puncturella* in the western Atlantic. *Johnsonia*, 2(24) : 93-148.

JAUX G., Classification zoologique et description des mollusques gastéropodes (ordre Archaeogastropoda). *Xénophora*, 78 : 4-6.

MASSEMIN D., LAMY D., POINTIER J.P. et GARGOMINY O., 2009 – *Coquillages et escargots de Guyane*. Biotope Mèze, MNHN Paris : 456 pp.

RIOS E.C., 1985 – Seashells of Brazil. *Fond. Univ. Rio Grande, Mus. Oceanogr., R.S.*, 12 : 328 pp.

WARMKE G.L. & ABBOTT R.T., 1962 – *Caribbean seashells*. Dover Public. Inc., New York : 348 pp.



Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
(Belgian Malacological Society)
Founded in 1966

**Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium**

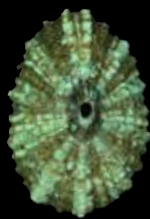
Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO
Other countries: 58 EURO
contact vilvens.claude@skynet.be
Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>



57



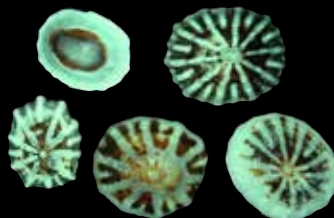
58



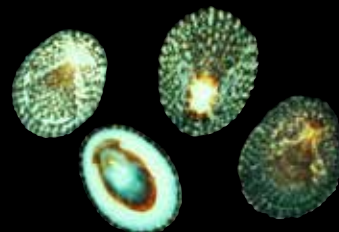
59



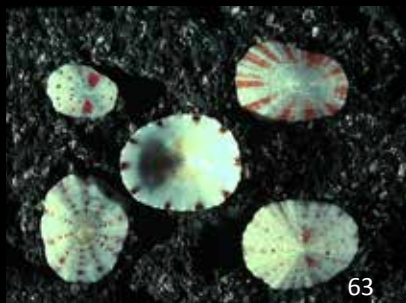
60



61



62



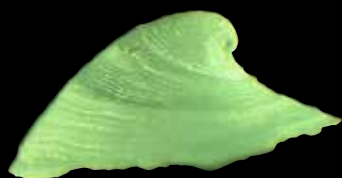
63



64



65



66



67



68



69

***Conus (Cylinder) legatus* (Lamarck, 1810) des Seychelles et de Polynésie**

DAVID TOUITOU avec la participation de SERGE ROLLAND

Cette fois, je vais vous parler d'une de mes espèces préférées : *Conus legatus* (Lamarck, 1810). C'est un cône de l'Indo-Pacifique. Grâce à mon ami et grand spécialiste des mollusques polynésiens, Michel Balleton (entre 2002 et 2004), mon premier spécimen a été récolté à la presqu'île de Tahiti autour d'une patate de lagon, de jour, par 18 m. Quel bonheur ce jour là !

Ensuite j'ai collecté cette espèce aux Seychelles, dont certains individus de grosse taille, puis quelques spécimens morts en Nouvelle-Calédonie où mon ami, Serge ROLLAND, a trouvé les exemplaires figurant dans cet article. Le plus gros a été prélevé sur la Côte Ouest, à l'extérieur du récif, sous une plaque de corail mort, par 30 m de fond.

Serge fait cependant remarquer que sur le « Caillou », on retrouve certaines constantes comme une profondeur moyenne de 15 à 20 m avec la pente externe pour habitat. Il rapporte néanmoins des observations de l'espèce dans 3 à 4 m d'eau ; sur des hauts-fonds détritiques de la Côte Est.

***Conus (Cylinder) legatus* (Lamarck, 1810) de Polynésie**

En Polynésie, l'espèce n'atteint pas de taille spectaculaire. Les très gros spécimens approchent péniblement les 40 mm. Mon plus gros *Conus legatus* de Polynésie mesure 37 mm et a été récolté sur Moorea. Il semblerait qu'aux Tuamotu, dans les passes, on puisse rencontrer des spécimens de taille importante (dans la limite des 40 mm), j'en ai d'ailleurs sorti un de 38 mm mort d'une des passes de Makemo.

Cette espèce peut se récolter dans trois habitats :

- . le récif barrière
- . la pente externe dans la zone des 15-20 m,
- . le lagon « profond », autour des patates (« pinacles ») dans 15-20 m.

Bien qu'on puisse le trouver juste derrière le récif barrière, dans le même habitat que d'autres cônes du même groupe (*C. canonicus*, *C. textile*, *C. episcopatus*, *C. magnificus*), c'est à la pente externe que va sa préférence. On le trouve souvent en petites

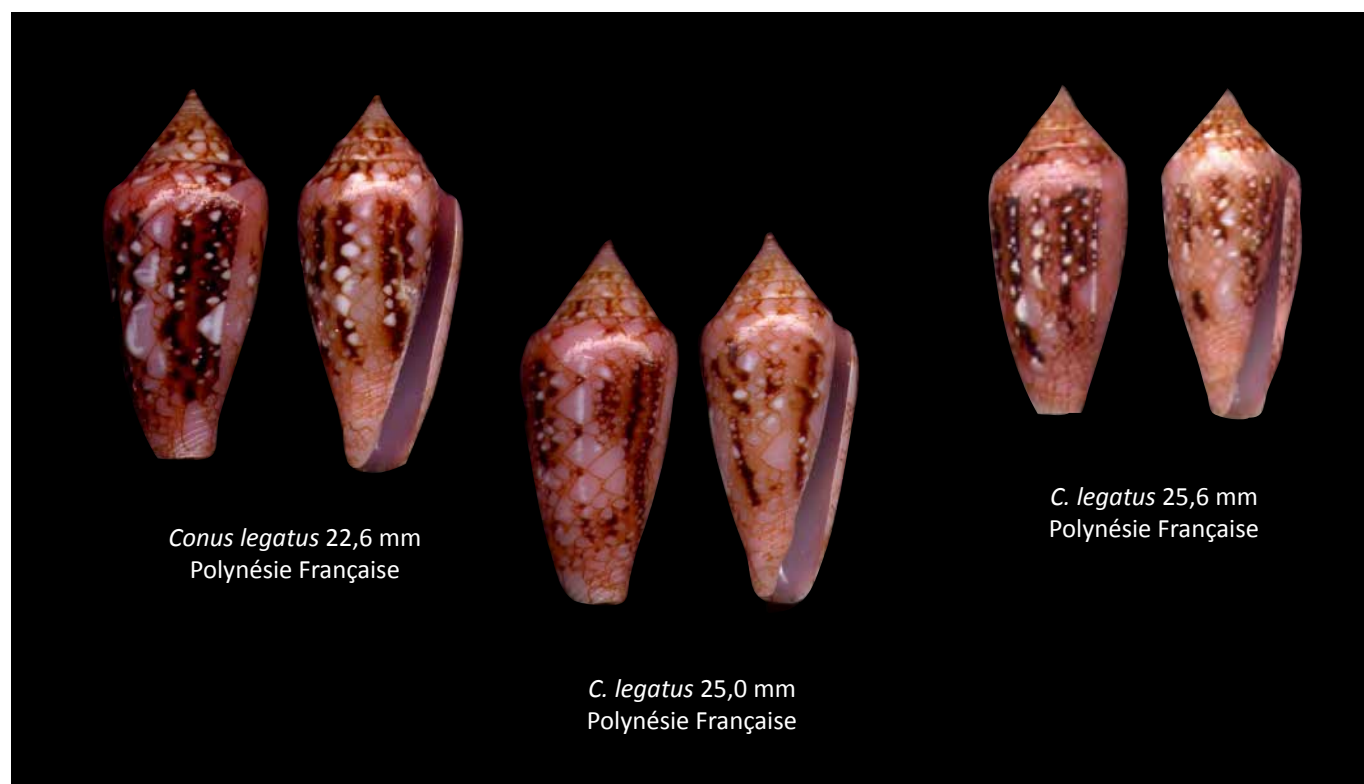
colonies sur des zones détritiques, caché mais non ensablé sous de petits morceaux de corail mort. Les spécimens sont toujours de petite taille. On rencontre le plus souvent *Conus legatus* entre 15 et 18 m. A cette profondeur, la couleur rosée qui se dévoile normalement même avec son periostracum n'apparaît cependant pas. J'ai lors d'une même plongée, en fouillant de petits plateaux détritiques, rencontré jusqu'à 4 à 5 représentants de l'espèce dans la même zone.

Les gros spécimens sont plutôt récoltés dans le lagon profond et près du récif barrière. Sur Moorea, j'ai souvent rencontré des juvéniles près du récif barrière. Je n'ai jamais récolté de spécimen en bord de côte, sur le récif frangeant.

***Conus (Cylinder) legatus* (Lamarck, 1810) des Seychelles**

Aux Seychelles, l'environnement marin est très différent de la Polynésie. Nous n'avons ni ces grands lagons ni une pente externe plongeant vers les abysses. Il existe de petits lagons, indépendants les uns des autres. La pente externe est douce et commence soit après les récifs, soit en bord de côte. Il n'y a pas de réel récif frangeant comme en Polynésie, il est remplacé par les roches granitiques, associées à quelques formations madréporiques, le tout ancré dans du sable blanc.

Je n'ai trouvé qu'un seul spécimen vivant sur cette « pente externe » dans 8 m de fond sous une énorme dalle de corail mort, non ensablé. Tous les spécimens que j'ai eu la chance de croiser se trouvaient dans la zone des 15-20 m sur fond déritique, sous des plaques de corail mort de taille variable, ensablés ou non. J'ai remarqué que seuls les gros spécimens s'enfouissent ; curieusement. Dans l'Océan Indien, on a la chance de croiser des « monstres » ; j'avais toujours entendu parler de spécimens de 60 mm provenant de l'île de la Réunion. Je peux confirmer la chose pour les Seychelles également. Même si la plupart des individus sont plutôt d'une trentaine de millimètres, j'ai pu rencontrer des spécimens avoisinant les 60 mm ! De véritables bijoux.





C. legatus 27,6 mm
Polynésie Française



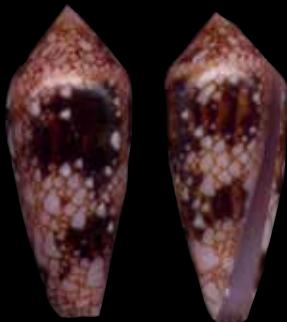
C. legatus 29,0 mm
Polynésie Française



C. legatus 33,4 mm
Polynésie Française



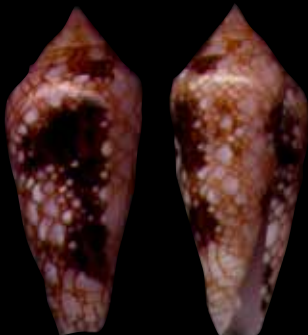
C. legatus 36,9 mm
Polynésie Française



C. legatus 29,9 mm
Seychelles



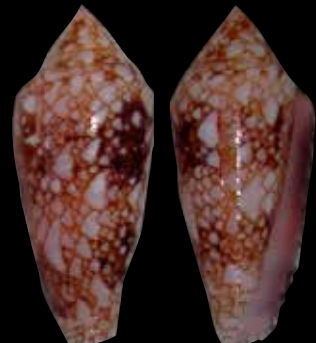
C. legatus 31,7 mm
Seychelles



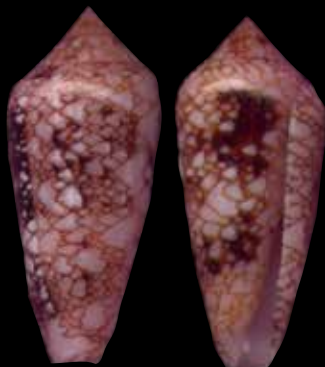
C. legatus 29,9 mm
Seychelles



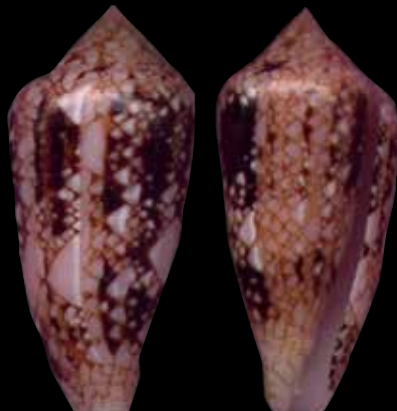
C. legatus 31,7 mm
Seychelles



C. legatus 34,1 mm
Seychelles



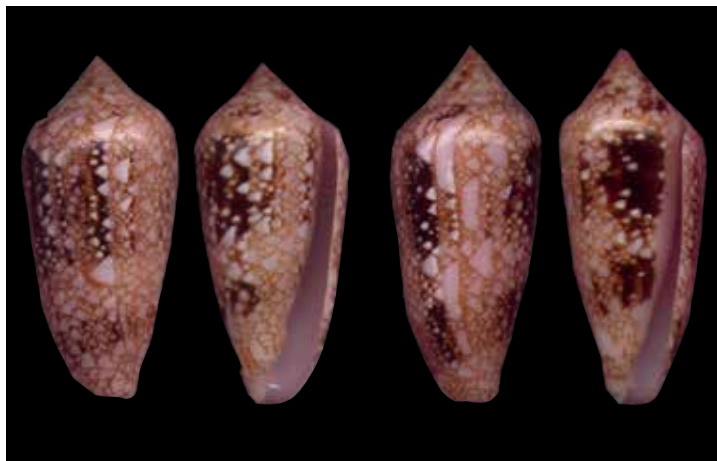
C. legatus 43,3 mm
Seychelles



C. legatus 52,4 mm
Seychelles



C. legatus 57,2 mm
Seychelles



Ci-dessus :
Conus legatus 57,4 mm Seychelles
Conus legatus 57,6 mm Seychelles

à gauche :
Conus legatus en Nouvelle-Calédonie

de gauche à droite et de haut en bas :
 41,2 mm 41 mm 36,7 mm
 34,9 mm 33,4 mm 30,9 mm

www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

LES MONNAIES OCEANIENNES EN COQUILLAGE

Florent Batisse

I LA MONNAIE COQUILLAGE

Dans une précédente synthèse [1], nous avons mis en évidence l'importance des coquillages pour les peuples océaniques dont certains ne connaissaient pas la technique d'élaboration des métaux et avaient même parfois perdu les techniques de fabrication des céramiques par manque de matières premières notamment sur les atolls.

Les coquillages leur apportaient des matières premières pour la fabrication d'objets usuels mais également pour la création d'objets de parures qui pour certains, eurent et ont encore des fonctions sociales importantes.

L'objet de cette présentation est de développer l'utilisation des coquillages dans la fabrication d'éléments destinés aux échanges, couramment appelés « Monnaies ».

II GENERALITES SUR LA NOTION DE LA MONNAIE

2.1 LE DON

L'anthropologue Marcel Mauss (1870-1950), mit en évidence l'universalité de faits relatifs à l'obligation de donner des cadeaux, de les recevoir et de rendre don pour don. Toute prestation entre groupes ou personnes est, selon lui, régie par ces trois obligations fondamentales.

Ses travaux furent publiés en 1924-1925 dans « L'année sociologique » sous l'appellation « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archéologiques ».

Ces échanges sont appelés « systèmes des prestations to-

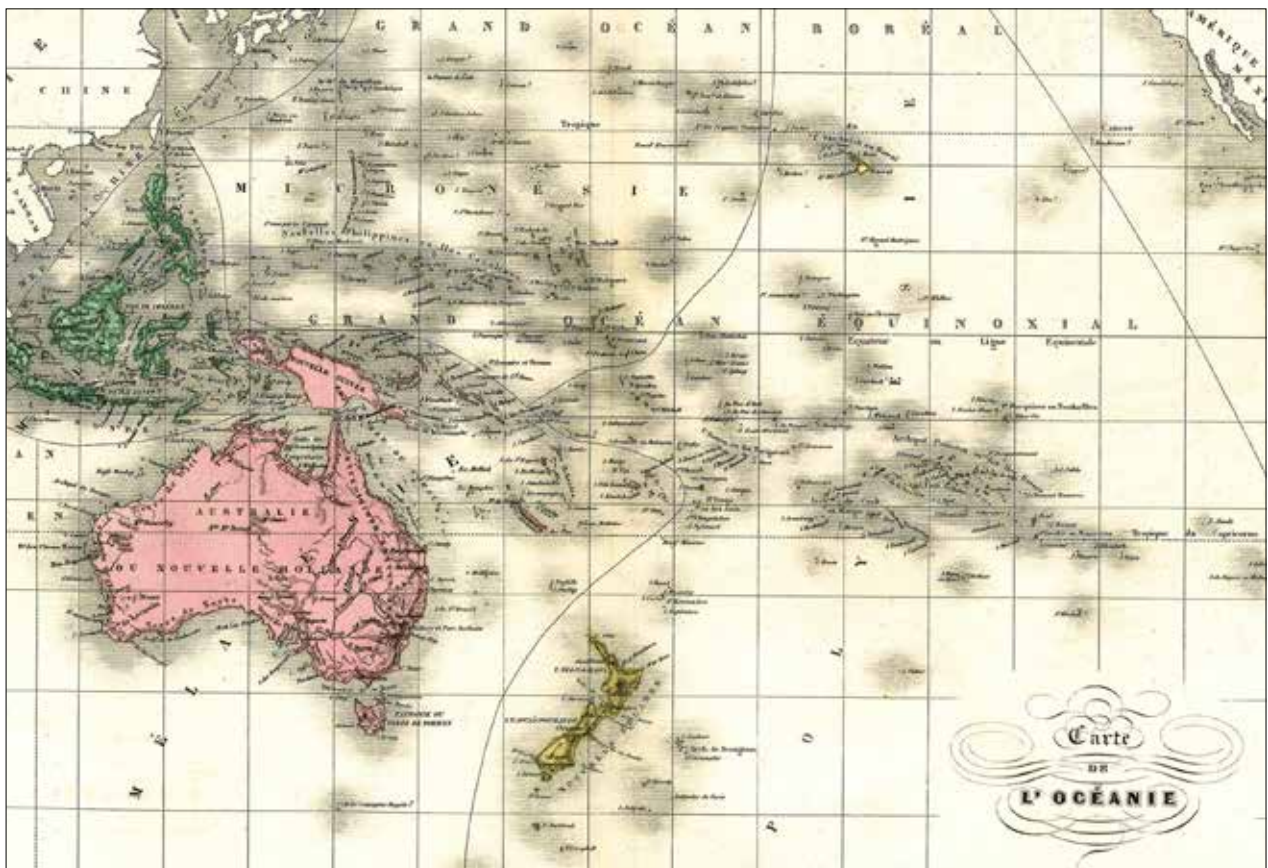
tales » dans le sens où elles touchent toutes les activités humaines.

- A titre individuel, toutes les étapes de la vie : naissance, passage à l'âge adulte, mariage, évolution dans la hiérarchie du groupe, mort vont être ponctuées par des échanges de monnaie qui peuvent prendre de multiples formes, produits alimentaires (porc ou igname), ou produits manufacturés.

- Au sein du groupe, les monnaies sont le symbole de la cohésion et la représentation de l'identité communautaire. Elles matérialisent les fonctions prises par certains individus émergeant au sein du groupe (élévation au rang de dignitaire par exemple).

- Au sein des relations intergroupes, les objets sont introduits dans les circuits commerciaux. Sur ce dernier point, la prestation est dite de type agonistique (du grec agôn qui signifie combattre). Les partenaires sont engagés dans une compétition. Cette lutte peut être imaginée comme un substitut aux actions violentes qui pouvait exister entre les clans à l'époque paléolithique.

« Il reste pour comprendre complètement l'institution de la prestation totale ... à chercher l'explication des deux autres moments qui sont complémentaires de celui-là ; car la prestation totale n'emporte pas seulement l'obligation de rendre les cadeaux reçus ; mais elle en suppose deux autres aussi importantes : obligation d'en faire, d'une part, obligation d'en recevoir, de l'autre » [2].



1 : carte de l'Océanie



2 : Brassard mwali
(*Conus leopardus*)



3 : Crâne trophée



4 : Guerrier Mékéo
avec crâne trophée



5 : Crâne surmodelé de
Papouasie Nouvelle Guinée



6 : Radiographie du crâne
surmodelé



7 : Habitant des Nouvelles
Hébrides (aujourd'hui Vanu-
atu) présenté comme un
ancien cannibale



8 : *Monetaria moneta*
de Nouvelle-Calédonie



9 : *Monetaria annulus* utilisée comme
monnaie (époque néolithique. Nord de
la Thaïlande).



10 : Costumes de fête dans un village
de pêcheurs originaires du Ghana
(Côte d'Ivoire FB 2013)



11 : Fétiche « Torou » destiné à pro-
téger les champs contre les voleurs
(Province de Banikwara – Bénin-)



12 : *Monetaria moneta* utilisée comme
monnaie (époque indéterminée. Af-
rique).



13 : Kina de Papouasie
Nouvelle-Guinée

2.2 EXEMPLES DE CIRCULATION DE MONNAIE

Il existe en Océanie de nombreux circuits d'échanges dont certains sont encore pratiqués de nos jours en partie du moins. Nous pouvons citer la circulation des cochons au Vanuatu dans les îles du centre-nord et surtout la Kula pratiquée aux îles Trobriand.

La Kula est une forme d'échange intertribal se déroulant dans un certain nombre d'îles formant un cercle au large de la côte orientale de Nouvelle-Guinée [3].

Deux sortes d'objets en coquillage circulent sans cesse en sens inverse au sein de cet archipel :

Le premier objet est constitué de colliers de coquillages rouges (spondyle sp.) que l'on nomme « soulava » qui circule dans le sens des aiguilles d'une montre, et le second, des brassards formés à partir de *Conus leopardus* dénommés « mwali » (voir photo 2) qui circule dans le sens inverse.

Par ce processus les objets peuvent être conservés un certain temps.

2.3 LE FACTEUR D'INSTABILITE : LA MONNAIE CIRCULANTE

Les sociétés paléolithiques des chasseurs cueilleurs, se caractérisent par une certaine stabilité.

Entre - 10 000 et - 5 000 ans avant notre ère [4] au Moyen-Orient apparaît la révolution néolithique qui va entraîner l'apparition de sociétés instables.

Les sociétés néolithiques vont élaborer un système de valeur supraclanique dénommé Monnaie.

Il est notable que cette Monnaie prend la forme de façon quasi universelle de porcelaines appelées couramment « cauris » (*Cypraea annulus* et *moneta*).

Les échanges se font toujours sous forme monétaire et à crédit. Crédit au sens moderne correspondant à un délai entre le don et le contre don, mais également crédit au sens psychologique où l'accumulation de la Monnaie et sa circulation permettent à certains de se créditer de prestige (un individu peut prendre du crédit).

Les individus des sociétés primitives se distinguent les uns des autres par leur appartenance à un clan. Ils s'organisent généralement autour d'un ancêtre commun.

Cet ancêtre est souvent un être mythique (généralement d'espèce animale ou végétale) considéré comme l'ancêtre éponyme d'un clan, selon un système appelé totémisme. Dans les sociétés néolithiques classiques, les totems claniques n'ont pas complètement disparus [5].

⇒ Le Totem clanique

⇒ La Monnaie supra-clanique.

L'âme de tout individu mâle de ces sociétés est la réunion de ces deux éléments :

⇒ Le Totem qui lui vient du clan de sa mère et que l'on appelle la Vie

« L'homme ... est pris dans une sorte de « dette de vie » continue, qui suit un « chemin » et qui peut perdurer de génération en génération. Le sang et la vie appartiennent aux maternelles et les os aux paternels, ces deux groupes se partagent la vie symbolique, spirituelle et politique de la personne. Chacun des parties détient la « dette de vie » de l'autre » [6].

⇒ La Parole, élément instable et ayant pour vocation de circuler qui lui vient de son père. Cette Parole est très souvent matérialisée par la Monnaie de coquillage.

« La Parole, vibrante et forte est redite. Elle voyage en secret et en silence. Son souffle, un et multiple, ne connaît pas de fin ».

« C'est la monnaie qui sert de véhicule aux relations d'alliance ...L'essentiel, dans le don, c'est la parole, le discours et le support qui est représenté par l'objet qui le rend réel et parfois sacré. L'objet donné ..., est reçu, lu et interprété. La réponse est un don en retour » [7].

« Ce que nous appelons monnaie, les objets rares, coquillages, bijoux, jades, doivent être tenus seulement pour des symboles de vie et des sceaux. L'indigène ne pense pas contrats et prestations, mais il répète dans ses discours en montrant les objets d'échange : Ceux-ci sont la parole qui a été dite ... » [8].

Cette « Vie », il la transmet à ses propres enfants qui sont toujours d'un autre Totem, au travers du don de la Monnaie qui symbolise cette Vie.

« La monnaie est vivante, elle a sa « mère » ou sa maison qui est son étui, son « enfant » qui est son contenu... L'acquisition de la monnaie est considérée comme l'adoption d'un enfant » [7].

2.4 CIRCULATION DE LA MONNAIE ET CREDIT

Dans la société paléolithique, le Totem peut être utilisé comme moyen d'échange, mais ce dernier est limité à un prêt de clan à clan dans un espace restreint.

Dans les sociétés néolithiques les Totems personnels ne s'échangent plus.

La Monnaie, quant à elle, a pour but de circuler.

Cette circulation permet l'accumulation et l'enrichissement en jouant sur le crédit car, comme nous l'avons signalé précédemment, ces sociétés sont basées sur le principe de recevoir des dons et de les rendre. De ce fait, rien n'oblige le détenteur d'un don à le restituer complètement et ainsi il peut s'enrichir.

« Même si le Kanak d'aujourd'hui semble perdre cette faculté de toujours désirer accroître et faire l'éclatage de sa richesse, *thai aman* (accumuler la richesse), laquelle rehausse son prestige social, cette capacité de « thésauriser » et redistribuer des richesses reste une valeur centrale de la coutume » [6].

L'un des moyens pour accroître sa richesse est de promettre le même bien à plusieurs partenaires, d'empocher le bien et, en définitif, de ne donner le bien promis initial qu'à l'un d'entre eux.

Les sociétés néolithiques sont ainsi fondées sur un système de dettes et de créances multiples qui laisse place à la concurrence et à l'accumulation.

Les mélanésiens distinguent les partenaires « durs » qui sont difficiles en affaire, qui rendent moins que ce qu'ils ont reçu, et de ce fait s'enrichissent et les partenaires « mous », qui ne savent pas résister lorsqu'un partenaire leur demande un objet [3].

Un objet qui aura été détenu par un partenaire « dur » prendra plus de valeur qu'un objet détenu par un partenaire « mou ».

2.5 L'ECHANGE CREE DE LA DIFFERENCE

L'échange crée de la différence. Le peuplement de l'Océanie permet d'illustrer l'évolution des échanges au sein des sociétés.

tés au cours de l'histoire de l'humanité. Il s'est opéré à l'issue de migrations successives entre les territoires et les îles d'est en ouest.

Le peuplement de l'Océanie s'est déroulé en deux phases :

⇒ La première s'est effectuée durant les phases glacières de la fin du pléistocène : de – 50000 à – 25000 ans. La glaciation avait entraîné une baisse des océans de plus de 100 mètres par rapport au niveau actuel. Le Sunda, région composée de Java, Bornéo et Sumatra, était alors rattaché au continent asiatique alors que le Sahul regroupait l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle Guinée. Le Sunda et le Sahul étaient séparés par une fosse marine la Wallacea. Vers – 50000, des individus venus du sud-est asiatique ont traversé la fosse de Wallacea sur des radeaux puis atteint la Nouvelle Guinée et l'Australie. Vers – 35000 un autre groupe a atteint la Nouvelle Bretagne. Vers – 10000 ans, le réchauffement de la planète engendra une remontée du niveau des eaux, un démantèlement du Sunda et Sahul et l'apparition de nombreux archipels

⇒ Vers – 4000 ans, au sud de la Chine, se développe une civilisation domestiquant le riz et le millet : la culture néolithique Austronésienne. L'augmentation de la ration alimentaire entraîne une augmentation de la population. Sous la pression démographique, certains vont migrer suivant deux voies : celle vers l'Afrique et celle vers le sud en direction de l'archipel de Bismack où les arrivants vont se mélanger avec ceux déjà en place. Ce nouvel ensemble, alliant culture asiatique et locale, va engendrer la culture Lapita connue pour ses poteries finement décorées.

Ces Lapitas vont alors se lancer à la conquête du Pacifique sur de grandes pirogues en commençant par les Fidji vers – 1500 pour achever la colonisation vers + 1000 par le peuplement de la Nouvelle Zélande.

Les aborigènes peuvent apparaître comme les plus primitifs et ont un fonctionnement qui rappelle, sous certains aspects, les sociétés paléolithiques. Les sociétés mélanésiennes notamment celles du genre « big man » correspondent au fonctionnement type d'une société néolithique où les échanges demeurent encore globalement égalitaires et servent principalement à communiquer. Le chef mène les négociations dans l'intérêt général du clan.

A l'est de l'extrémité du triangle polynésien, se sont développées des sociétés évoluées fondées par des Rois dont l'objectif principal est la domination des sujets. La logique de l'échange étendu transforme des sociétés relativement égalitaires et autonomes en des systèmes hiérarchiques, dépendants et interdépendants. C'est dans l'existence de la Monnaie elle-même, et dans l'échange que se trouve inclus l'inégalité et la domination.

Plus on échange, plus se créer de la différence.

2.6 LA SIGNIFICATION DE LA MONNAIE

La signification initiale de la Monnaie apparaît immédiatement chez les Mélanésien.

La Monnaie peut être convertie uniquement contre deux biens :

- ⇒ Une femme
- ⇒ Un ennemi tué et sacrifié

Quand on donne de la Monnaie pour acquérir une femme, c'est pour signifier qu'on donne à celle-ci et à son clan, de la Vie. Quand on en donne contre de la chair humide, c'est de la Vie symbolique qui est échangé contre de la vie réelle. Des vies humaines sont nécessaires au processus de l'échange. Elles sont une « matière première » toujours incluses dans le processus.

Margaret Mead précisait au sujet des Mundugumor vivant dans les Highlands du nord de la Papouasie : « *Certes le fils peut échanger sa sœur contre une épouse : avec sa sœur, il peut acheter une partenaire sexuelle. Mais le père le peut aussi. Au lieu d'autoriser son fils à se servir de sa sœur pour se procurer une épouse, il peut échanger sa fille adolescente contre une jeune épouse* » [9].

J. et P. Villemainot en étudiant les hommes de la Wahgi indiquaient : « *Indépendamment des sentiments d'amour et du plaisir charnel qu'elle peut susciter, la femme assure une grande partie des travaux des champs. C'est le facteur essentiel de l'économie rurale, racine de la société. Sa distinction, en tant que valeur, est d'autant plus réelle que l'homme est polygame.*

L'extension de ses cultures dépend de la main d'œuvre, c'est-à-dire du nombre de femmes. D'où son inspiration à de nombreuses épouses et la coutume de payer un dédommagement aux beaux-parents à qui le mariage fait perdre une fille et une ouvrière. A ce rôle de valeur marchande dont elle est consciente et contre lequel elle essaie de lutter, la femme ajoute celui d'assurer la pérennité de la famille. Et c'est probablement ce dernier rôle qui la maintient dans une position sociale supérieure à celle du cochon » [10].

La valeur d'une Monnaie dépend du nombre de femmes ou de victimes qu'elle permet d'acquérir.

2.7 ESCLAVAGE ET CANNIBALISME

L'évolution des sociétés va s'accompagner d'un nouvel interdit concernant le corps du congénère : l'esclavage. La consommation de la chair n'est plus immédiate mais elle est différée en le faisant produire. Cette perception accompagne le développement de la notion d'accumulation et de richesse. L'autre n'est plus un bien de consommation instantané mais il passe à un statut de « Capital » donc de Monnaie.

Dans la notion de « Capital » se confond la notion de « tête ». Les sociétés néolithiques sont caractérisées par les cultes du crâne, encore perpétrés dans certaines cultures océaniques. (photos 3 et 4)

Les photos 5 et 6 présentent un crâne sur-modelé par de l'argile avec implantation de cheveux humains et dont les yeux sont représentés par des opercules de *Turbo petholatus*. « *La chasse (aux crânes) s'intégrait donc aussi dans un système d'échanges inter-tribaux et inter-îles où la monnaie de bénitier circulait, pour l'achat des denrées, mais aussi comme compensation mortuaire, voir comme prix à payer pour être épargné* » [11].

L'abandon du cannibalisme n'a pas été spontané les victimes sacrifiées et instantanément consommées resteront longtemps préférées aux esclaves productifs. Ces derniers ont une valeur moins importante que les victimes issues d'une prise de guerre.

Les guerriers, chasseurs de tête, conserveront un prestige plus important que les marchands.

L'apparition de l'esclavage n'a pas été évidente : des sociétés primitives étaient hostiles à ce principe non compatible avec



17 : Danseur Mékéo portant un Kina



18 : Parure Fofona (PNG)



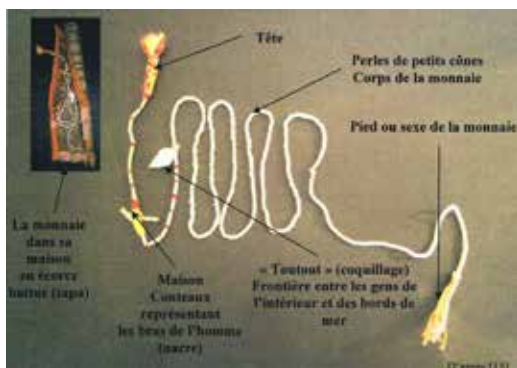
19 : Talipun (PNG)



20 : Baler (PNG)



21 : Kapkap de Papouasie constitué de *Melo umbilicatus* et d'écaille de tortue



22 : Exemple de Monnaie Canaque



23 : Réalisation de la « coutume » avec Benoît Boulet, l'un des derniers fabricants de monnaie canaque situé dans la tribu Wérap près de Hienghène sur la côte Nord-Est de la Nouvelle Calédonie (FB 2012).



24 : Présentation d'une Monnaie canaque par Benoît Boulet



27 : Fabrication de la maison de la Monnaie canaque en écorce battue (tapa)



25 : Détail des perles de la Monnaie canaque constituées à partir de petits cônes de récif



26 : Détail d'éléments de la Monnaie canaque en nacre



28 : *Tridacna maxima* de Nouvelle-Calédonie



29 : Herminette en bénitier de Micronésie. (Longueur 18 cm. Collection M. Davidson)

leur autonomie clanique. Certains peuples d'Amérique centrale ont préféré disparaître plutôt que de devenir esclaves des conquistadors.

Les européens ont d'ailleurs choisi « d'importer » d'Afrique des esclaves, jugés plus dociles car plus évolués.

D'un point de vue spirituel l'esclavage est imaginé uniquement dans des sociétés évoluées comme on peut l'observer dans les sociétés haïtiennes au travers des cérémonies Vaudou.

Le sorcier vaudou tue l'âme de sa victime, le corps de cette dernière n'est plus que fonctionnel, qu'organique. Le sorcier peut introduire un nouvel esprit.

Cette approche est inconnue des sociétés primitives. L'inhibition vis-à-vis de l'esclave ne provient pas d'une quelconque compassion pour ces êtres exploités, mais d'un sentiment persistant que cette viande élevée présente un prestige bien inférieur à celle de la victime sacrifiée (photo 7).

Les mélanésien disent de leur victime : « C'est notre odeur, donc c'est bon », ils appellent cette viande notre « bonheur ». Le mélanésien apprécie la chair d'êtres qui lui sont proches et il considère sa victime comme « son enfant bien aimé ». Par opposition, la viande de l'esclave est sans prestige, de moindre valeur.

III est rapporté de la mythologie des îles de Normanby (est de la Nouvelle-Guinée, dans la mer des Salomon) : « Ensuite, ils ramènent au village l'homme qu'ils ont tué. Ils ne le mangent pas eux-mêmes mais donnent des parties de son corps en échange de biens de kune. « Le bagi (collier de spondyles rouge) est le pokara (don initial) offert en échange de chair humaine. Contre un mwari (brassard constitué d'un élément de *Conus leopardus*) un sein, contre dona un bras, contre un bagi une jambe. Un os nasal achète une tête, une hache de pierre un cou. Si quelqu'un ne dispose d'aucun objet de kune (nom de la cérémonie d'échange des objets mwari-bagi), il dira : « s'il vous plaît, coupez un petit bout pour moi. » « Le porc est mauvais, l'homme est meilleur. » « C'est notre propre odeur, donc c'est bon », disent-ils. « Leur bonheur » signifie la chair humaine. L'homme qui a tué l'ennemi ne doit pas le manger car s'il le fait, son pied sera toujours fatigué et il ne tuera plus d'ennemis » [12].

La disparition du cannibalisme et l'apparition de l'esclavage va générer une hiérarchisation au niveau des êtres humains.

III EXEMPLES DE MONNAIES COQUILLAGES

3.1 LES CAURIS

Comme nous l'avons signalé précédemment, il est remarquable que les « cauris » *Monetaria annulus* et *moneta* (photo 8) aient été utilisées depuis le néolithique (photo 9) et ce de manière quasi universelle comme monnaie, même dans des régions où ces espèces ne sont pas présentes, mettant en évidence les circuits d'échanges associés à ces objets.

Cela se vérifie en Afrique de l'Ouest où ces coquillages sont abondamment présents dans les costumes ou parures destinés aux fêtes et cérémonies (photo 10) ou dans les objets à haute valeur symbolique (photos 11 et 12).

En Océanie, elle est très courante dans la décoration des objets et revêt un caractère sacré.

En étudiant certaines tribus de Papouasie notamment les Yali et les Dani, Anne-Marie et Pierre PETREQUIN [13] précisent : « Il est clair que lorsque les hommes discutent longuement de la taille d'un cauris, de sa régularité, de sa blancheur selon son âge, de la forme de sa perforation, ... et finalement de son «

prix » (Pospisil, 1963 A), ce n'est pas seulement d'un bien matériel qu'ils discutent ou d'un banal coquillage marin, mais bel et bien du résultat de la magie puissante de leurs ancêtres. ... Les fondements sacrés de la « monnaie » de coquillage dont la connaissance est réservée aux spécialistes des rituels, montrent que la parure qui utilise fréquemment des coquillages marins n'est pas seulement un art de se mettre en valeur en public ; la plupart des objets portés autour du cou ont le pouvoir de protéger le porteur et d'attirer des richesses ...

On disait aussi que les cauris [yalîsûl, littéralement « les cauris de l'est »] et abâtsûl [« les coquilles entières de cauris »] étaient des yeux humains qui avaient été arrachés par sorcellerie ».

Ces deux scientifiques relatent la dépréciation de la valeur de la monnaie fiduciaire à la suite de la fabrication de fausse monnaie :

« On en a d'ailleurs fait des imitations récentes dans la région des Panai (voir la fabrication de la « fausse monnaie », Pospisil 1963 A), avant que les Occidentaux aient provoqué une dévaluation générale des coquillages marins, en injectant dans les échanges locaux des milliers de cauris pour payer les prestations. Ainsi en 1957, quatre-vingt mille cauris ont été distribués en huit mois par les missionnaires pour la construction du terrain d'aviation de Bokondini. Dans ce poste de colonisation, un homme recevait, en 1957, un cauris de taille moyenne pour une journée de travail ; en 1961, la paye journalière était de deux cauris, et en 1967 les Dani ont commencé à refuser les cauris comme moyen de paiement pour leur travail (O'Brien, 1969 A) ».

3.2 EXEMPLES DE MONNAIES PAPOUES

a) Le Kina

Le kina est constitué par une coquille de *Pinctada maxima* découpée en demi-lune et portée autour de cou. Le lien permettant de le porter est orné de moneta (photo 13).

Le Kina est une parure revêtant une grande importance en Papouasie, a un tel point qu'il est l'unité monétaire de la Papouasie-Nouvelle-Guinée depuis son accession à son indépendance en 1975 (Photo 14).

Les autres coupures sont illustrées par diverses monnaies traditionnelles comme les brassards mwali (*Conus leopardus*) et colliers utilisés lors de la Kula et d'autres colliers de coquillages (voir photos 15 et 16).

Les kina sont échangés au sein d'un système d'échange appelé Moka développé au sein du peuples des Highlands. Il est considéré comme un symbole de vie (photo 17). Il permet de fixer les alliances entre les clans et peut intervenir dans les mariages.

b) Le Fofona

Le fofona ou siripiya est un ornement pectoral revêtant un rôle important dans les Highlands. Il est constitué par un ensemble de bandes végétales ornementées de *Nassarius camelus*. De part et d'autre de la parure sont fixées des *Ovula ovum* (photo 18)

Il est associé aux rites du passage à l'âge adulte, notamment lors de l'incision de l'urètre. Le sang matérialise le passage à l'état d'adulte ; il permet à l'adolescent d'accéder aux mythes du clan [14].

Cette monnaie peut être également utilisée comme monnaie de compensation ou de réparation lorsqu'une faute est commise ou comme monnaie de dot lors des mariages.

c) Le Talipun

Les talipun sont constitués d'un *Turbo marmoratus* surmonté d'une figure de vannerie. Cette dernière représente généralement des esprits ou des totems claniques.

La figure est souvent ornée de plumes de casoar (Photo 19). Ils sont produits par les tribus du Sepik oriental et notamment les Abalam.

Ces objets étaient utilisés lors de transactions importantes, notamment les compensations matrimoniales. Associés avec des anneaux de coquillage, ils étaient ordonnés selon une représentation du corps de la future mariée : bras, jambes, tête, torse...

Ils servaient aussi de monnaies dans le cadre de funérailles et de compensations pour les dommages de conflits inter-tribaux.

Les coquilles provenaient des îles côtières et il fallait 2 à 3 jours de voyage à travers les montagnes pour qu'elles parviennent dans des hameaux Boiken où elles étaient travaillées. Ceux qui en faisaient commerce les échangeaient contre des bilum (filets réalisés par les femmes), du tabac, de la nourriture. Dans les années 70, on parle d'environ 6 bilum s'échangeant contre une seule coquille, ceci montrant l'importance attribuée à sa valeur. De nos jours, il semble qu'ils ne soient plus fabriqués. Cet objet est présent sur le billet de banque de 5 kina de la Papouasie Nouvelle-Guinée.

d) Le Baler

Cet objet de parure est constitué par une coquille de *Melo umbilicatus* (Photo 20). L'ornement pectoral Baler ou Gam, est uniquement porté par les Grands Hommes lors des cérémonies importantes dans les Hautes Terres du Sud. Il a également vocation de monnaie d'échange.

e) Les kapkap

Certaines parures nommées kapkap en Nouvelle-Irlande ou dala aux îles Salomon sont constituées d'un disque poli de *Melo umbilicatus* ou de bénitier sur lequel est déposé une fine plaque d'écaille de tortue finement ciselée (Photo 21). Le *Melo* est plutôt utilisé par les tribus du Golfe Papou alors que le bénitier est plutôt utilisé aux îles Salomon. L'écaille de tortue est immergée dans de l'eau chaude afin de la rendre malléable pour la réalisation des incisions.

Les kapkap avaient une fonction ornementale, parfois ils étaient associés, notamment aux Salomons, aux activités des chasseurs de tête.

3.3 LA MONNAIE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

a) La monnaie canaque

La monnaie de Nouvelle-Calédonie, dite « canaque » est un objet sacré qui est échangé dans une relation pour montrer l'engagement de sa Parole devant les ancêtres.

b) Description

Cet objet est constitué d'un enfillement de perles de coquillages, d'os de roussettes ou d'éléments végétaux qui constituent le corps de la monnaie. Ce corps est associé à une tête, nommée thewe qui symbolise l'ancêtre du clan.

Cette tête est en bois est associée à des éléments végétaux, des coquillages, des poils de roussette, ou est constituée plus simplement par de la laine. La tête de la monnaie n'est jamais

montrée en public ; seul le corps de la monnaie est échangé. Lors d'un mariage par exemple, le mari offre à sa femme le corps de la monnaie de son clan et reçoit en échange le sien. La tête reçoit alors le nouveau corps et est replacée dans un panier magique, contenant les objets associés à l'identité du clan et conservés par le chef, l'ainé du groupe. L'agencement des éléments qui composent la monnaie, permet d'identifier le clan (photo 22).

La monnaie est conservée dans un étui appelé « maison » et constitué généralement de tapa (écorce battue) [15].

La monnaie a encore, de nos jours, un pouvoir très important en Nouvelle Calédonie (au nord-est de l'île près de Hienghène et dans le centre de l'île).

Elle intervient tout au long de la vie des mélanésiens lors des naissances, des mariages et des deuils, au cours de cérémonie dites coutumières. La thewe signifie en langue fwai « née de l'eau ».

La légende veut que cette monnaie soit issue d'un clan de la mer. Elle fut ramenée par un pêcheur à un chef du clan. Ce dernier la coupa et la distribua à l'ensemble des clans présents.

La monnaie se mesure en brasses. Cette dernière correspond à la distance entre l'extrémité du bras tendu jusqu'à l'épaule. 30 brasses pour un petit cochon, jusqu'à 50 brasses pour un animal plus important.

c) La fabrication

« Les étapes de la fabrication de la monnaie ne sont pas visibles ; elles doivent rester le secret du clan détenteur de la technique » [6].

Nous avons rencontré Benoît Boulet, l'un des derniers fabricants des monnaies situé dans la tribu Wérap près de Hienghène sur la côte Nord-Est de la Nouvelle Calédonie.

La rencontre et l'entretien a été précédé par un échange de présents comme cela est le cas lorsque l'on souhaite se rendre dans une tribu en Mélanésie. Cette étape préliminaire est désignée couramment par l'expression « faire la coutume » (photo 23).

D'après Benoît Boulet, la fabrication de la monnaie est composée de plusieurs étapes, chacune importante (photo 24). Les fabricants de monnaie sont appelés kapo jila (fabricant de monnaie) ou plus anciennement kapo jila (fabricant de richesse)

La valeur de la monnaie dépend de sa longueur, mais également de sa couleur.

L'agencement des différents éléments permet d'identifier le clan qui a conçu la monnaie (photos 25-26).

La description la plus précise concernant la fabrication de ces objets nous provient de l'ethnologue Maurice LEENHARDT [16].

« Il ne s'agit d'aucun débris de pointe d'hélix que l'on aurait amenuisé, mais au contraire d'une partie très solide et sans trou, la calotte d'un coquillage du genre *conus*, sans perforation aucune. Cette base, ou calotte, des *conus* est ronde, portant les traces de la spirale selon laquelle se déroule la coquille. Certaines espèces portent au centre de cette calotte une petite pyramide protectrice.

Les canaques ont observé tout cela. Après avoir déterminé les espèces de choix, ils envoient les femmes les recueillir aux lieux des récifs où ils se trouvent en colonies. Lorsque l'artisan en possède une provision, il commence son ouvrage, et l'effectue en six temps de durées diverses :

1er temps.- Il use une à une les calottes de ces conus en les frottant contre une pierre dure, provenant du Mont Panié. La calotte s'aplatit, et bientôt apparaît un trou minuscule. Le Canaque, par cette usure, a entamé le point de développement de la spirale, et mis à jour le début du siphon du mollusque à l'enroulement merveilleusement fin.

2ème temps.- Ce trou étant bouché par les premières adhérences du siphon, l'artisan prend une longue pointe de la très solide racine épineuse et noire de la dioscorée communément appelé waré, et ouvre l'orifice. Le conus est alors jeté dans un spathe de palmiste faisant office de panier, et laissé dans un coin de la case.

3ème temps.- Avec un ciseau de menuisier pose de champs – autrefois une pierre – l'artisan frappe des coups secs non loin du labre de façon à détacher le premier tour de la coquille et à séparer ainsi la calotte. Tous ces fonds de coquilles sont jetés dans un nouveau spathe en corbeille.

4ème temps.- L'artisan prend une calotte, la pose sur une pierre plate jouant le rôle de petite enclume, et avec un ciseau présenté sur le champ, il frappe les bords de la calotte tenue entre deux doigts. Opération délicate s'il en fut. Il s'agit de réduire, sans la briser, la calotte, de façon que le débris dans lequel subsistera le trou soit aussi menu que possible. J'ai vu, à Panier, s'essayer encore à ce travail ; il brisait deux calottes sur trois. Mais nous retrouvions dans sa frappe, avec le côté d'un vieux ciseau, tout le comportement des anciens artisans, et il aurait aussi bien manié une petite hache de pierre. Mais l'artisan moderne renonçant à cette technique où l'on imite avec du fer le jeu de l'outil de pierre, a cessé de réduire la calotte par martèlement : il a adopté la pince coupante. Fixant la calotte par son trou au bout d'une alène de cordonnier, il coupe autour de ce trou et obtient une rondelle de 3 à 4 millimètres.

Et ce travail, dont la difficulté causait jadis la rareté de la perle monnaie, et donnait à sa confection une valeur d'œuvre d'art, est devenu désormais un acte facile, et permettant le travail en série.

L'artisan fait en une heure de pince le labeur de plusieurs jours anciens, avec le martèlement de l'outil de pierre ou de fer.

5ème temps.- Chaque débris est enfilé dans une fibre. Lorsque leur nombre donne une longueur suffisante, la chaînette fermée par eux est tenue sous les doigts, au travers parfois de fibre de coco, et frottée sur une pierre sans cesse humectée d'eau. Les débris, avec les aspérités des cassures, s'arrondissent sous l'usure ; ils offrent bientôt l'aspect d'une rangée de perles dégrossies. Alors l'artisan retire la fibre qui retenait ces perles, et laisse celles-ci tomber dans une boîte, où elles attendent leur destinée.

6ème temps.- Sur une fibre spécialement fine et solide, provenant d'un arbrisseau sacré, planté aux autels, la cordyline, les perles sont glissées, choisies, d'après leur grosseur et leur teint blanc ou gris – les coquilles, dont le calcaire est foncé, ayant été d'emblée mises à part pour fabriquer la très précieuse monnaie noire.- Cette rangée nouvelle est de nouveau usée sur la meule mouillée. Cet affinage est poussé aussi loin que le permet l'adresse de l'artisan. Et sa perfection assure la valeur intrinsèque de la monnaie.

Cependant la rangée de perles, bien que terminée, ne forme qu'un ensemble nu. Il s'agit maintenant de lui donner les ornements qui la rehaussent. Elle est fixée à un motif de sparterie, prolongée par des morceaux d'os creux de roussette femelle – (le mâle, prétend le Canaque, n'ayant pas les os creux) – ou d'os d'oiseaux, voire de vertèbres de petit poissons, ces objets

alternant avec les touffes de feutre de poil de roussette. Des motifs de nacre sont disposés à des endroits déterminés. Et toute cette chaînette ornementale est attachée à une « tête de monnaie », figurine en bois sculpté ou en sparterie. »

Il est possible de voir certaines scènes de fabrication de cet objet dans un film documentaire « Âdi » réalisé en 1995 [17]. Benoit Boulet nous a précisé qu'à l'occasion d'événements particuliers (par exemple des mariages) il pouvait lui être commandé jusqu'à 100 monnaies à réaliser en un temps restreint nécessitant parfois de travailler jour et nuit.

Comme nous l'avons signalé précédemment, la Monnaie est ensuite placée dans un étui appelé « maison » constitué de tapa.

Le tapa est une étoffe malléable, non tissée, constituée à partir d'écorces battues.

Il est indissociable de l'histoire et de la culture des peuples océaniens. Ces derniers ont transporté, lors de leur expansion, les plants des arbres nécessaires à la fabrication de ces objets à travers le Pacifique depuis le Sud-Est asiatique.

Le terme tahitien tapa, ou kapa à Hawaii, désigne cette « matière battue ».

Ses fonctions premières étaient utilitaires ; le tapa servait pour la confection de vêtements, de couvertures, pour la décoration des habitations mais également pour la fabrication des voiles des pirogues.

Cette matière avait également des affectations religieuses ; elle était utilisée comme linceul et intervenait lors de cérémonies d'échanges en tant que monnaie.

Ces étoffes sont réalisées à partir de l'écorce interne de certaines plantes, notamment à partir du mûrier à papier (*Broussonetia papyfera*) mais également à partir de l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*) ou de certaines espèces de ficus.

La fibre est ensuite battue pour affiner la matière et pour feutrer les morceaux afin d'obtenir des pièces de plus grandes tailles.

Des liants végétaux provenant de tubercules de manioc peuvent également permettre le collage des éléments. L'opération de battage est effectuée à l'aide d'un maillet en bois ou en pierre, couramment appelé battoir à tapa (voir photo 27).

3.4 LES MONNAIES EN BENITIER

a) Le bénitier

La famille des Tridacnidae comprend une dizaine d'espèces :

- i. *Tridacna costata*
- ii. *Tridacna crocea*
- iii. *Tridacna deresa*
- iv. *Tridacna gigas*
- v. *Tridacna maxima* (photo 28)
- vi. *Tridacna rosewateri*
- vii. *Tridacna squamosa*
- viii. *Tridacna tervaroa*
- ix. *Hippopus hippopus*
- x. *Hippopus porcellanus*

Le bénitier est utilisé depuis des milliers d'années pour la réalisation de parures mais également d'objets usuels notamment en Océanie.

Pour les zones pauvres en matière première comme le sont les atolls, les bénitiers ont servi à la confection de ciseaux, et d'herminettes (photo 29). Sa coquille de grande dimension le rend encore attractif de nos jours dans le domaine de la déco-

ration. Le *Tridacna gigas* est menacé ; il est d'ailleurs inscrit à l'annexe 2 de la convention de Washington.

Les bénitiers utilisés par les océaniens sont de deux types : les coquilles de bénitiers issues de spécimens vivants et les coquilles qui sont retrouvées dans la terre et qui sont couramment nommées « bénitiers fossiles ». Ces derniers, au cours de leur enfouissement depuis des millénaires, ont subi des transformations chimiques qui ont modifiées leur structure. L'aragonite (CaCO₃ orthorhombique) constituant principal de la coquille s'est transformée en calcite (CaCO₃ rhomboédrique) par diagénèse.

La coquille, sous l'action de l'acidité du milieu environnement et des eaux de ruissellement, s'est transformée en une roche compacte générant parfois des phénomènes de cristallisation en leur sein.

b) La fabrication

Comme nous l'avons signalé précédemment, les objets de prestige de grandes tailles étaient élaborés à partir de bénitiers anciens.

Les principales régions de production étaient celle de Boiken de Nouvelle Irlande (Papouasie-Nouvelle Guinée) et celle des îles Salomon.

L'aragonite des bénitiers frais est particulièrement fragile et très cassant sous l'action des outils notamment lors des actions de perçage. Les pièces extraites de ces coquilles sont extrêmement coupantes ; Comme nous l'avons évoqué, les objets extraits à partir des coquilles fraîches se limitaient à la production d'objets usuels de taille limitée comme les herminettes.

Les coquilles anciennes constituées de calcite sont plus résistantes au façonnage ce qui a permis la réalisation d'objets de prestige élaborés.

Cette difficulté du travail du bénitier faisait que la fabrication de ces éléments prestigieux était réservée à des artisans hautement qualifiés qui jouissaient d'un prestige important et de ce fait leur nombre était limité.

La partie utilisée pour la confection des objets était extraite de la partie située près de la charnière, zone permettant le débitage des blocs de plus grandes tailles.

En Papouasie, le débitage primaire était réalisé à l'aide d'une tige de bambou torsadé (sorte de scie) capable d'effectuer cette opération [11].

Une fois le bloc préparé, l'artisan entamait le perçage central. Pour le réaliser, il calait le bloc à l'aide de piquets en bambou puis à l'aide d'un plus large bambou qu'il faisait tourner entre ses mains il exerçait une forte pression et il réalisait le trou au centre de la pièce. Lors de cette opération, il versait du sable humide abrasif.

L'objet était ensuite poli avec une pierre volcanique et plus finement avec du sable afin de le rendre lisse. Cette technique laborieuse faisait que la réalisation de pièces importantes pouvait demander plusieurs mois. Il existait plusieurs objets de prestige réalisés suivant cette technique.

c) Les barava

Le terme « barava » rassemble deux types d'objets présents uniquement dans l'ouest des îles Salomon : des plaques et des anneaux ;

- Les plaques présentent à leur base des anneaux et sont surmontées de figurines anthropomorphes ou zoomorphes (photo 30). Ces plaques pouvaient avoir plusieurs fonctions ; des

fonctions funéraires associées au culte du crâne mais également des fonctions de délimitation de territoire [18].

- Les anneaux barava :

L'objet est constitué par un anneau surmonté par une figure (photo 31). Il est à noter qu'un anneau barava est représenté sur le billet de banque de 2 dollars des îles Salomon (photo 32).

Les « zaru » sont constitués par deux figures dos à dos (photo 33). Ces pièces sont considérées comme des monnaies de mariage.

D'autres pièces en bénitier, et notamment des disques (photo 34) comme les « titi » sont des objets qui servaient de titre de propriété mais également de monnaie de réparation lors des guerres.

BIBLIOGRAPHIE

[1] BATISSE F., L'utilisation des coquillages par les peuples océaniens, *Xénophora*, revue de l'Association Française de Conchyliologie, Paris, n°116, octobre 2006, p.30-39.

[2] MAUSS Marcel, *Essai sur le don*, Paris, Presse Universitaire de France, p.71, 87, 2007.

[3] MALINOWSKI Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard (collection TEL), p.139-140,152, 1989 (édition originale : 1922, New York).

[4] DEMOULE Jean-Paul (sous la direction de), *La révolution néolithique dans le monde*, Paris, CNRS Editions, p.11, 2009.

[5] LEPERS Jean-Marc *Anthropologie systémique*, http://min-dorg.com/ant_sys/Sys0.htm, 1995

[6] GONY Yves-Béalo, *Thewe menjila, la monnaie kanak en Nouvelle Calédonie*, Editions Expressions, p.65, 66,83,84,116,117,136, 2006.

[7] KASARHEROU Emmanuel (sous la direction de), *Jinu – L'esprit de l'Océanie*, Agence de développement de la culture kanak. Centre Jean-Marie TJIBAOU, Nouméa, p.55, 2003.

[8] LEENHARDT Maurice, *Do kamo-La personne et le mythe dans le monde mélanésien-*, Paris, Gallimard (collection TEL), 1985 (édition originale : 1947, Paris).

[9] MEAD Margaret, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, p.207, 1982 (éditions originales : 1928 et 1935).

[10] VILLEMENOT Jacques et Paule, *La Nouvelle-Guinée – 700000 Papous survivants de la préhistoire-*, Paris, Marabout université, p.116, 1966.

[11] : LANCRENON Eric, ZANETTE Didier, *Tridacna gigas, objets de prestige en Mélanésie, Pirae (Tahiti)*, *Au vent des îles*, p. 53-69, 81, 2011.

[12] ROHEIM Géza, *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard (collection TEL), p.271, 1978 (édition originale : 1950, New York).

[13] PETREQUIN Anne-Marie et Pierre, *Objet de pouvoir en Nouvelle-Guinée – Approche ethnoarchéologique d'un système de signes sociaux -*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, p. 150-151, 2006.[14] KLEIN Florence, *Arts de l'échange en Océanie*, Nouméa, Grain de sable, p.28, 2006.

[15] KLEIN Florence, *Arts de l'échange en Océanie*, Nouméa, Musée de Nouvelle-Calédonie, p.64 2001.

[16] LEENHARDT Maurice, La fabrication de la perle monnaie calédonienne, étude mélanésienne, Nouméa, 1ère année, n°2, avril 1939, p5-7. (Article reproduit dans la même publication, 5 janvier 1951, p. 58-63).

[17] Office culturel scientifique et technique canaque, Âdi (film documentaire), Nouméa, 1985

[18] CARLIER Jean-Edouard, Regard sur les îles Salomon, Voyageurs & curieux 2 rue Visconti 75006 Paris, p.69-72, (2002).

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Photo 4 : Carte postale ancienne « MEKEO Cannibale - Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun »

Photo 7 : Carte postale ancienne : « Nouvelles Hébrides –Ancien cannibale –Editions « La Maison d'Art Colonial » 51, rue de Maubeuge – Paris (9ème) »

Photo 8 : Joël BERBAR (Nouvelle Calédonie)

Photo 15 : Carte postale de la fin des années 60 « Danseurs MEKEO de Nouvelle Guinée Photo de D.I.E.S.T.P.N.G Editions John Sands Pty, Ltd, Australie ».

Photo 26 : Didier BRICHE (Nouvelle Calédonie)

Les autres photos proviennent de la collection de l'auteur.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie les collectionneurs de France et de Nouvelle-Calédonie ayant mis à sa disposition les pièces de leurs collections.

Merci à Joël et Monique BERBAR pour leur précieuse aide sur l'introduction dans la culture mélanésienne ainsi qu'à Céline pour la relecture de cet article.



14, 15, 16
Billets de
banque
de 5, 2 et
20 kinas
(PNG)



32 : Anneau barava représenté sur le billet de banque de 2 dollars des Iles Salomon.



30 : Plaque en bénitier
(Salomon)



31 : Barava (Salomon)



33 : Zaru (Salomon)



34 : Disque en bénitier
(Salomon)

Quelques coquillages terrestres et d'eau douce de l'île MAURICE

Texte et photos : JEAN PIERRE SIDOIS
Conservateur du Musée des coquillages de St Jean Cap Ferrat

Sur les 192 espèces terrestres et d'eau douce référencées sur l'île Maurice, de nombreuses d'entre elles sont de nos jours éteintes. On peut néanmoins en «grattant» de-ci, de-là, dans les derniers vestiges de la forêt primaire, en retrouver un certain nombre à l'état subfossile ou récemment disparu et très bien conservé ; ce que je m'efforce de faire depuis plus de 40 ans.

Les premières disparitions sont dues à l'introduction sur l'île de nombreux et divers prédateurs tels le cochon noir (*Sus scrofa*), le Tenrec, petite musaraigne (*Tenrec ecaudatus*) ou le crapaud (*Bufo regularis*). Ensuite le déboisement intensif d'abord pour la collecte de bois rares et plus tard pour la culture intensive de la canne à sucre, ce qui eut pour conséquence la destruction de nombreux biotopes amplifiée par l'épandage d'engrais et de pesticides. Enfin, l'introduction d'escargots molluscivores tels *Euglandina rosea* ou *Gonaxis quadrilateralis* pour contrer la prolifération des *Achatina spp* en particulier (ce qui a eu comme conséquence la disparition de nombreuses petites espèces mais en aucune manière les espèces ciblées).

Les spécimens photographiés sont issus soit de ma propre collection, soit des collections du Mauritius Museum Council identifiées par O. Griffiths

La référence en la matière est «*A Field Guide to the Non-Marine Molluscs of the Mascarene Islands*» de Owen L. Griffiths and Vincent F.B. Florens.

NERITIDAE – 0 - *Puperita bensoni* (Récluz, 1850) – eau douce et saumâtre – natif – peu abondant

1 - *Clithon longispina* (Récluz, 1841) – eau douce – natif – peu abondant

2 - *Neritina mauriciae* Leçon, 1831 – eau douce – natif – peu abondant

3 - *Neritina gagates* Lamarck, 1822 – eau douce – natif – très abondant

4 - *Septaria borbonica* (Bory de Saint Vincent, 1803) – eau douce – natif – abondant

VIVIPARIDAE – 5 - *Bellamyia bengalensis* (Lamarck, 1822) – eau douce – introduit – très abondant

AMPULLARIIDAE – 6 - *Pomacea canaliculata* (Lamarck, 1819) – eau douce – introduit – très abondant

POMATIASIDAE – 7 - *Tropidophora articulata* (Gray, 1834) – terrestre – endémique – vulnérable

8 - *Tropidophora scalata* (Mousson, 1882) – terrestre – introduit – pas d'infos

9 - *Tropidophora carinata* (Born, 1780) – terrestre – endémique – éteint

10 - *Tropidophora carinata* f *tricarinata* (Müller, 1774) – terrestre – endémique – éteint

11 - *Tropidophora eugeniae* (Reeve, 1857) – terrestre – endémique – éteint

12 - *Tropidophora fimbriata* (Lamarck, 1822) – terrestre – endémique – abondant

13 - *Tropidophora lienardi* (Morelet, 1876) – terrestre – endémique – éteint

14 - *Tropidophora ligata* f : *listeri* (Gray, 1834) – terrestre – natif – en danger

15 - *Tropidophora michaudi* (Grateloup, 1841) – terrestre – natif – en danger

16 - *Tropidophora deflorata* (Morelet, 1876) – terrestre – natif – éteint

THIARIDAE – 17 - *Melanoides tuberculata* (Müller, 1774) – eau douce – natif – très abondant

18 - *Thiara amarula* (Linné, 1758) – eau douce – natif – abondant

19 - *Thiara scabra* (Müller, 1774) – eau douce – natif – abondant

ASSIMINEIDAE – 20 - *Omphalotropis plicosa* (Pfeiffer, 1852) – terrestre – endémique – en danger

21 - *Omphalotropis rubens* (Quoy et Gaimard, 1832) – terrestre – endémique – peu abondant

LYMNAEIDAE – 22 - *Lymnaea natalensis* Kraus, 1848 – eau douce – introduit – abondant

SUBULINIDAE – 23 - *Subulina striatella* (Rang, 1831) – eau douce – introduit – très abondant

ACHATINIDAE – 24 - *Achatina fulica* Bowdich, 1822 – terrestre – introduit – très abondant

25 - *Achatina immaculata* Lamarck, 1822 – terrestre – introduit – très abondant

OLEACINIDAE – 26 - *Euglandina rosea* (Férussac, 1821) – terrestre – introduit – abondant

STREPTAXIDAE – 27 - *Gibbus lyonetianus* (Pallas, 1780) – terrestre – endémique – éteint

28 - *Gonidomus concamerata* (Wood, 1828) – terrestre – endémique – en danger critique

29 - *Gonospora barclayi* (Adams, 1868) – terrestre – endémique – en danger critique

30 - *Gonospora callifera* (Morelet, 1860) – terrestre – endémique – rare

31 - *Gonospora majuscula* (Morelet, 1778) – terrestre – endémique – éteint

32 - *Gonospora mauritiana* (Morelet, 1860) – terrestre – endémique – en danger

33 - *Gonospora modiola* (Férussac, 1821) – terrestre – endémique – en danger

34 - *Gonospora mondraini* (Adams, 1868) – terrestre – endémique – en voie de disparition

35 - *Gonospora palanga* (Lesson, 1831) – terrestre – endémique – en danger

36 - *Gonospora producta* (Adams, 1868) – terrestre – endémique – en danger

37 - *Plicadomus sulcatus* (Müller, 1774) – terrestre – endémique – en danger critique

38 - *Gonaxis quadrilateralis* (Preston, 1910) – terrestre – introduit – abondant

HELICARIONIDAE – 39 - *Pachystyla bicolor* (Lamarck, 1822) – terrestre – endémique – vulnérable

40 - *Plegma duponti* (Morelet, 1866) – terrestre – endémique – éteint

ARIOPHANTIDAE – 41 - *Macrochlamys indica* (Pfeiffer, 1846) – terrestre – introduit – abondant

HELICIDAE – 42 - *Crytomphalus aspersus* (Müller, 1774) – terrestre – introduit – très abondant

BRADYBAENIDAE – 43 - *Bradybaena similis* (Férussac, 1821) – terrestre – introduit – très abondant

Coquillages terrestres et d'eau douce de l'île Maurice



Coquillages terrestres et d'eau douce de l'île Maurice



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36



37



38





39



40



41



42



43



courrier des lecteurs

Merci aux auteurs de l'article paru dans le XENOPHORA 147 pour nous avoir fait partager leurs aventures mauriciennes. J'en profite pour noter qu'à la page 38, c'est un joli *Conus tulipa* et non un *Conus geographus*. A la page 46, c'est je pense une *Harpa amouretta* qui est illustrée. A la page 47, le cône non identifié est un *Conus terebra*. J'en profite pour noter la présence de *Conus canonicus* qui ne m'avait pas été encore confirmée. Bonnes plongées futures".

DAVID TOUITOU

I was most interested in the paper by Rolán and Ryall "The affair of the new species in Malacology". I did a series of articles in Hawaiian Shell News in the late 1970s and the early 1980s on the quality of new species descriptions in cone shells. I came to many of the same conclusions that Rolán and Ryall came to in their paper.

Unfortunately the last paragraph of the Rolán and Ryall paper has what seems like a logical conclusion but one that would never work in the real world: "It is very easy for the ICZN to regulate this situation by giving an authorization for description of new species only to those serious journals which have referees and do not published scientifically low quality papers." This would never happen and it should not happen. First zoological nomenclature is not limited to works on molluscs. Descriptions also occur in tropical fishes and butterflies along with all other animal groups. There are many thousand journals in all these fields that publish new species descriptions. Moreover, there are hundreds if not thousands of publishers that publish monographic works on various ani-

mal groups. Any journal wanting to publish new descriptions would simply appoint an in-house referee board to meet this suggested requirement. I suggest that criticism of poorly done descriptions is the best tool.

It may be a surprise but this year (2014); 40 new taxa of cone shells have been proposed prior to August 2014. Of these only 1 was described in what could be considered a 'peer reviewed' publication (*Nautilus*). The others were proposed in books or journals with varying degrees of 'peer review'.

There are some considerations that Rolán and Ryall bring up with which I agree. I do not think that rules could be made to enforce restrictions but it has always been my thought that people who sell shells for a living should not also describe new species. It would seem that would be a clear conflict of interest. I also think that in the case of cone shells that authors of new species should rapidly make images of type specimens available to web sites which specialize in keeping up with such new species. I also think that the rule concerning deposition of type specimens should be better enforced.

Regardless, Rolán and Ryall should be congratulated on noting the diminishing quality of new species descriptions among the cone shells.

JOHN K. TUCKER

Mike Filmer 1926-2014

Mike(Robin Michael) Filmer was born in Ipoh, Malaysia in 1926 and grew up in Malaya, Singapore, Lausanne, Cape-town and Nairobi. After finishing school, he joined the British Army and was sent to serve in East Africa, Egypt, Palestine, France and England. On leaving the military, he joined the Royal Dutch Shell Oil group and worked in The Philippines, Sarawak, Brunei, Indonesia, Iran, Hong Kong, Thailand and Australia and latterly in the UK.

His real interest in collecting shells began when living in Hong Kong in 1967. In the early years, he collected all families of marine shells but by the late 1970's he began to specialise in cones.

He built his cone collection and a circle of cone friends with shell collecting trips in southern Thailand, Australia, Papua New Guinea, Vanuatu, Fiji, New Caledonia and many South Pacific localities. His time as an executive at Shell had developed the ability to thoroughly research topics, to consult and to listen to opinions before expressing his views. His approach developed many friends among the cone collector community with whom he exchanged specimens, building a collection of some 10,000 specimens.

Not only did he build a significant collection, his library contained almost all published cone papers which he would index in many ways with his typical thoroughness. He had several attempts to write books on cones which were never published before starting development of his cone catalogue. He visited most of the world's major museums, with important collections of cone shells, including all those in Japan, Australia, South Africa and the USA and most of those in Europe and created a reference set of over 4000 slide pictures of cone type specimens.

His book on the Genus *Conus* entitled "A Catalogue of Nomenclature and Taxonomy in the Living Conidae 1758 - 1998" was published in 2001. In 2008, he regretted not using his album of cone pictures and started the task of adding more than 3000 pictures to his catalogue and obtaining the type pictures that he was missing. Already aged over 80, he learned new computer skills to create his illustrated catalogue. In 2011, it was published on the internet on the website run by the cone collector and scientific community as Filmer 2011 (www.theconecollector.com).

The publication within his 2011 catalogue of original description information plus type data and pictures for every cone name published, will be a valuable source of reference information for years to come. Using his vast research library and collection, he also expressed a personal opinion on the synonymy of many names; opinions which continue to be the source of challenge and debate.

Mike described several species new to science, either individually or with other experts:

1985 *Conus dampierensis* and *Conus tropicensis* from Australia with Henry Coomans;
2005 *Conus moncuri* from the Philippines;
2010 *Conus zandbergeni* from the Philippines with Robert Moolenbeek;
2011 *Conus athenae* from Hawaii;
2011 *Conus moolenbeeki* from Philippines;
2012 *Conus kostini* from Mindanao, Philippines with Antonio Monteiro, Felix Lorenz, Armando Verdasca;
2012 *Conus balabacensis* from the Philippines.

In 2000, his colleagues, Dr. Dieter Rockel and Prof. Emilio Rolán recognised his contribution to science by naming *Conus filmeri* from Angola.

Mike will be sadly missed by all his shell friends and colleagues.

GAVIN MALCOLM



Conus filmeri

Bourse de Pouldreuzic

Le weekend des 2 et 3 août, l'ACO et Guy SEGALEN ont organisé cette bourse dans un lieu magique au bord de l'océan sous un soleil magnifique, tout cela accompagné d'un accueil irréprochable de Guy et de toute son équipe dans son hôtel restaurant.

Pour cette première, nous sommes tous unanimes pour confirmer la pleine réussite par le nombre de visiteurs présents durant ces deux journées, le nec plus ultra ayant été d'accueillir de nombreux collectionneurs non adhérents qui ont été satisfaits de leur visite et accepté de nous rejoindre prochainement dans la grande famille de l'AFC. Ils ont pu apprécier la qualité et la quantité de coquillages présentés.

Cette volonté de déplacer une mini bourse hors des lieux habituels, de sortir des sentiers battus permet d'obtenir cette satisfaction, et ce dans une période de décroissance des adhésions; il suffit de se rapprocher des lieux propices à ce type d'exposition. Combien de visiteurs non collectionneurs se sont laissés emporter par l'achat de plusieurs pièces à des prix modiques démontrant leur volonté d'avancer dans la collection. Nous sommes nombreux à avoir commencé ainsi, donc ne partons jamais battus, nous avons tout à gagner et suivons la devise de notre ami Guy Ségalen : *on ose, on joue, on gagne*

Nous avons donc un potentiel important sur toutes nos côtes pour progresser et un de nos adhérents J.C Salek de Langonna- Daoulas, qui a fait une exposition de sa collection dans son village côtier, confirme également le succès de ce type d'évènement.

Mais pour obtenir cette réussite, il est nécessaire d'avoir sur place un adhérent impliqué dans la communication pour drainer les passionnés. Sur ce point, Guy Segalen s'est complètement investi avec des articles dans tous les quotidiens de la région, des annonces à la radio locale et la distribution d'affiches, de 2000 flyers et la pose de quelques banderoles à l'entrée du village.



Comme d'habitude, nous nous sommes réunis le samedi autour d'un excellent repas après la visite du musée de l'Amiral et de l'apéritif offert par la maison.

A ce sujet, nous recommandons à tous nos lecteurs de venir découvrir le musée de l'Amiral par une visite de 1h30.

Donnons nous maintenant rendez-vous pour les 3èmes rencontres de l'année 2014 dans la région Ouest au village départ de la route du Rhum, à Saint-Malo, du 24 octobre au 2 novembre. L'AFC y aura un stand pour mettre en avant notre association et accueillir nos adhérents et, espérons-le, en recruter d'autres. Alors n'oubliez pas de programmer un passage à Saint-Malo ou l'accueil sera à la hauteur de l'évènement.

JACK BASSET



Jean Morin et Guy Segalen

écho... quillages

Nous rappelons à tous les Exposants des nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

**1 et 2
novem-
bre 2014**

BERRY AU BAC

Bourse Champenoise des Coquillages organisée par la Section Nord-Champagne à Berry-au-Bac (à 20 km de Reims), dans la Salle des Fêtes.
Contact et Renseignements :
Perrine Dardart perrine.dardart@gmail.com

**7
décembre
2014**

PARIS

Venez nombreux à la mini-bourse organisée par la Section Ile-de-France le dimanche 7 décembre 2014 à la salle des Deux Moulins, 185 rue du Château des Rentiers à Paris 15^{ème}. Entrée libre de 9 heures à 17 heures.
Contact : Eric Monnier ericm2007@hotmail.fr

**14 et
15
mars
2015**

PARIS

27^{ème} Rencontres Internationales du Coquillage à Paris les samedi 14 et dimanche 15 mars 2015.
Espace Charenton 27 Rue de Charenton Paris 75012
Renseignements et Inscriptions :
Perrine Dardart : boursedeparis@xenophora.org



Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name _____

Family Members _____

Address _____

City _____ State _____ Zip Code _____ Country _____

Phone _____ Email _____

Main Interests _____

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

Le dessin des cônes textiles sur les ongles ...



<http://www.sincerelystephanienails.com/>

